



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

TH 432 / 217

086-008

LE SONGE
DE
GÉRONTIUS

PAR
LE R. P. JOHN H. NEWMAN

*Traduction accompagnée du Texte anglais
& publiée*

PAR
L'ÉDITEUR D'EUGÉNIE DE GUÉRIN



CAEN
IMPRIMERIE DE F. LE BLANC-HARDEL
RUE FROIDE, N° 2

M. DCCC. LXIX



TH 432/217

LE SONGE
DE
GÉRONTIUS

PAR

LE R. P. JOHN H. NEWMAN

*Traduction accompagnée du Texte anglais
& publiée*

PAR

L'ÉDITEUR DEUGÉNIE DE GUÉRIN



BIBLIOTHÈQUE S J
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

CAEN

IMPRIMERIE DE F. LE BLANC-HARDEL

RUE FROIDE, N° 2

M. DCCC. LXIX



AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.



DEUX sœurs anglaises, avec lesquelles la publication d'Eugénie de Guérin m'a mis en rapport, m'envoyèrent l'an dernier les *Poésies* du R. P. John H. Newman (1), en me recommandant particulièrement le *Songe de Gérontius* qui termine le volume. Je lus tout le recueil avec le profond intérêt que m'imposait le nom de l'illustre auteur, &, vivement

(1) *VERSES on Various Occasions*. London: Burns, Oates, & Co., 1868.

frappé de la pièce qui m'avait été signalée, l'idée me vint de l'envoyer à une amie que j'ai en Bretagne & qui, elle, possède parfaitement la langue anglaise. C'est une âme ardente & délicate, initiée par l'épreuve à la science des grandes douleurs & par la piété à celle des grandes espérances. Naguère penchée nuit & jour au chevet d'un frère chéri, elle avait pu deviner, avec la merveilleuse pénétration de la tendresse, quelques-uns des secrets de l'agonie & de la mort. Sur ma prière, elle voulut bien entreprendre la traduction de ce drame venu du pays de Milton, n'ayant d'autre but que de faire partager à deux amis, frères par le cœur, les sentiments qui l'avaient émue. Elle s'attacha peu à peu à ce travail qui occupait son esprit sans la distraire du seul objet de ses pensées. Q'aurait-elle pu voir alors autre que ces deux choses : une tombe & le ciel?

Mais toutes les personnes qui ont vu cette traduction, aussi intelligente que fidèle, m'ont fort engagé à la publier. Je dois citer au premier rang une autre amie bien chère, une sœur d'Eugénie, dont le jugement en cette circonstance était pour moi d'une souveraine autorité. Je veux parler de l'auteur des Élévations poétiques, de Marie Jenna, que je louerais davantage si elle m'avait moins loué dans son nouveau recueil, & surtout si je pouvais à mon gré faire

connaître au monde, sans blesser aucune de ses délicatesses, tous les dons de l'âme & de l'intelligence que Dieu a versés sur elle avec tant d'amour. Voici ce qu'elle m'écrivait au mois de décembre dernier :

« J'étais si occupée de nos chers poètes d'Avignon
« l'autre jour, que je ne vous ai rien dit de Géron-
« tius. C'est une œuvre fort originale & faite pour
« laisser de vives impressions. Cela ressemble à un
« oratorio, ce poème de la mort. On croit entendre
« les soupirs de l'agonie, les mélodies du ciel, les
« ricanements de l'enfer; & tout cela entrecoupé de
« cette voix suppliante de la prière, qui est à mon avis
« la plus musicale de toutes les voix. Qu'y a-t-il de
« plus beau qu'un Kyrie eleison ou un Gloria in
« excelsis? Cette traduction me paraît comme à vous
« pleine de vie & d'expression; honneur à notre amie!
« Si c'est la première fois que cette œuvre est traduite
« en français, il serait bon de la révéler. Cela sort
« tout-à-fait du génie de notre pays, ces profondes
« analyses des sensations de l'âme, & cela offrirait
« le charme du nouveau en même temps que le charme
« du touchant & du dramatique. »

Je n'ajouterai rien de moi à une appréciation si lumineuse, si parfaite & si complète dans sa mesure. Gérontius compte de très-grands admirateurs en Angleterre où sont ses juges naturels. La personne distinguée qui me l'a envoyé me disait dans une de

*ses lettres : « Je suis très-heureuse que vous admiriez
 « le Songe de Gérontius du Docteur Newman. Pour
 « moi, c'est un des plus magnifiques poèmes qui aient
 « jamais été écrits, une de ces œuvres qui semblent
 « plus belles chaque fois qu'on les lit. (I am very
 « glad you admire Dr. Newman's "Dream of Ge-
 « rontius." To me it is one of the grandest poems
 « ever written, one that seems more beautiful each
 « time of reading it.) » A ce jugement je peux
 ajouter celui d'un vénérable évêque catholique, que je
 dois aussi à une obligeante communication d'Outre-
 Manche : « Le Docteur Newman est universellement
 « regardé comme l'un des trois premiers écrivains
 « anglais aujourd'hui vivants. Ses compositions poé-
 « tiques ne sont pas très-nombreuses ; mais elles sont
 « toutes grandement estimées pour le rythme, la
 « profondeur des pensées & la beauté de l'expression.
 « Un membre du clergé protestant n'a pas craint de
 « dire à un de mes amis qu'il regardait Gérontius
 « comme le poème le plus remarquable & le plus sai-
 « sissant qui existe dans la langue anglaise (1). »*

(1) Voici l'anglais de cette note, reproduit d'après l'auto-
 graphe : Dr. Newman is universally held to be one of the three
 most complete living masters of the English Language. His
 poetical writings are not very considerable; but they are all greatly
 esteemed for their rhythm, profoundness of thoughts, and beauty

Malheureusement une traduction, si fidèle qu'elle soit, & parfois à cause même de cette fidélité, ne peut donner qu'une idée bien incomplète de l'œuvre originale, surtout du rythme, de l'harmonie, en un mot de tout ce qui constitue les beautés de la forme poétique. Aujourd'hui le goût est aux traductions fidèles, & c'est avec raison, du moins quand elles conservent autant que possible le génie de la langue originale, sans faire violence à la nôtre. Ce système excellent en soi, mais souvent porté à l'extrême comme il arrive pour tout en France, a été inauguré par M. de Chateaubriand dans sa traduction de Milton, cette traduction si rigoureusement fidèle dont il dit lui-même qu'un enfant & un poète pourront la suivre sur le texte ligne à ligne, mot à mot, comme un dictionnaire ouvert sous leurs yeux. « Me serait-il « permis d'espérer, ajoute-t-il, que si mon essai n'est « pas trop malheureux, il pourra amener quelque « jour une révolution dans la manière de traduire? « Du temps d'Ablancourt, les traductions s'appelaient « de belles infidèles; depuis ce temps-là, on a vu « beaucoup d'infidèles qui n'étaient pas toujours « belles : on en viendra peut-être à trouver que la

of expression. A Protestant clergyman told a friend of mine that he held "Gerontius" to be the most remarkable and affecting poem in the English tongue.

« *fidélité, même quand la beauté lui manque, a son prix.* » Sans croire trop ambitionner, c'est là le succès que j'ose attendre pour la traduction de Gérontius, qui, du reste, a déjà obtenu l'approbation qui devait nous être précieuse entre toutes, celle de l'Auteur.

On l'a vu par les citations qui précèdent, le Docteur Newman, qui n'est guère connu en France que par la grande part qu'il a prise au mouvement Pufeyiste ou plutôt Tractarian, comme on l'appelle en Angleterre, & par l'éclat de son retour à l'Église catholique, est aussi un poète de grand talent. Ami d'un autre poète chrétien, le Révérend John Keble, auteur du *Christian Year*, ce recueil si cher à la piété anglicane, publié en 1827 & qui compte aujourd'hui plus de cent vingt éditions, il employa souvent ce talent à servir la cause religieuse à laquelle les deux amis appartenaient alors l'un & l'autre, & les compositions nées du mouvement dont il s'agit forment une des principales parties du recueil donné au public l'année dernière. Le Docteur Newman montra toujours en sa vie tant de sincérité, un si grand amour de la vérité & de la lumière, que devenu enfant de l'Église Romaine, il a pu réunir en un même volume des poésies écrites en des temps & des lieux si différents : — Oxford & l'Oratoire. Le R. P. Newman, le fils de saint Philippe

de Néri, a eu bien peu à corriger au Docteur Newman.

Je ne veux pas terminer sans offrir à l'illustre Oratorien un témoignage public de ma reconnaissance la plus vive & la plus respectueuse. Non-seulement il s'est empressé de nous accorder l'autorisation nécessaire; mais, pendant le cours de l'impression, il m'a permis de recourir à son obligeance toutes les fois que j'en ai eu besoin pour éclaircir quelques difficultés. Qu'il me permette encore de citer ici un passage de la première lettre que j'ai reçue de lui, & que je regarde comme un de ces honneurs qui font une vraie gloire dans la vie.

« C'est un grand plaisir pour moi de savoir que mon
« petit volume a pu apporter quelque consolation
« à la dame catholique qui a éprouvé le grand
« chagrin dont vous me parlez, & je sens profon-
« dément sa bonté d'avoir traduit mes vers en français.
« Je sens aussi toute votre délicatesse & la fienné de
« m'avoir écrit avant de publier cette traduction.
« Soyez, je vous prie, assez bon pour lui dire que
« votre recommandation suffit parfaitement, & que je
« croirai avoir gagné beaucoup si, grâce à elle, mes
« vers peuvent être utiles à de bons catholiques en
« France, bonheur sur lequel je n'aurais jamais osé
« compter. »

Le bonheur, Mon Très-Révérénd Père, fera pour

ceux qui vous liront. Quant à moi, je m'estime heureux d'avoir pu contribuer à faire connaître à mon pays une œuvre qui enrichit les lettres chrétiennes, & qui consolera fans doute d'autres âmes chères à Dieu, comme elle a consolé celle dont j'ai parlé au commencement de ces pages.

F. G. TREBUTIEN.

Bibliothèque de Caen, juin 1869.



LE SONGE DE GÉRONTIUS



THE DREAM OF GERONTIUS.



§ 1.

GERONTIUS.

JESU, MARIA — I am near to death,
And Thou art calling me; I know it now.
Not by the token of this faltering breath,
This chill at heart, this dampness on my brow,—
(Jesu, have mercy! Mary, pray for me!)
'Tis this new feeling, never felt before,
(Be with me, Lord, in my extremity!)
That I am going, that I am no more.
'Tis this strange innermost abandonment,
(Lover of souls, great God! I look to Thee,)



LE SONGE DE GÉRONTIUS.



I.

GÉRONTIUS.



ESU, MARIA — je suis près de la mort,
Et vous m'appeler; je le reconnais maintenant,
Non au symptôme de ce souffle qui me manque,
De ce froid au cœur, de cette moiteur au front,—
(Jésus, ayez pitié! Marie, priez pour moi!)

C'est cette nouvelle sensation, jamais éprouvée jusqu'ici,
(Soyez avec moi, Seigneur, dans mon extrémité!)

Que je m'en vais, que je ne suis plus.
C'est cet étrange délaissement intérieur,
(Amant des âmes, grand Dieu! je lève les yeux vers vous,)

This emptying out of each constituent
 And natural force, by which I come to be.
 Pray for me, O my friends; a visitant
 Is knocking his dire summons at my door,
 The like of whom, to scare me and to daunt,
 Has never, never come to me before;
 'Tis death, — O loving friends, your prayers! — 'tis he!...
 As though my very being had given way,
 As though I was no more a substance now,
 And could fall back on nought to be my stay,
 (Help, loving Lord! Thou my sole Refuge, Thou,)
 And turn no whither, but must needs decay
 And drop from out the universal frame
 Into that shapeless, scopeless, blank abyss,
 That utter nothingness, of which I came:
 This is it that has come to pass in me;
 Oh, horror! this it is, my dearest, this;
 So pray for me, my friends, who have not strength to pray.

ASSISTANTS.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.
 Holy Mary, pray for him.
 All holy Angels, pray for him.
 Choirs of the righteous, pray for him.
 Holy Abraham, pray for him.
 St. John Baptist, St. Joseph, pray for him.
 St. Peter, St. Paul, St. Andrew, St. John,

Cet épuisement de toute force organique
Et naturelle, par laquelle je vins à l'être.
Priez pour moi, ô mes amis : une visiteuse
Frappe ses cruels coups à ma porte,
La pareille, pour m'effrayer & me terrifier,
N'était jamais, jamais venue à moi auparavant ;
C'est la mort, — ô amis qui m'aimez, vos prières ! — c'est elle !...
Comme si tout mon être avait cédé,
Comme si je n'étais plus une substance
Et ne pouvais retomber sur rien pour m'être un appui,
(Aide, Seigneur plein d'amour ! Vous, mon seul refuge, Vous !)
Ni me tourner d'aucune part, mais devais tomber nécessairement
Et glisser hors de la machine terrestre
Dans cet abîme sombre, informe & infini,
Ce néant profond d'où je vins :
C'est cela qui a passé en moi ;
Oh ! horreur ! c'est cela, mes très-chers, cela ;
Priez donc pour moi, mes amis, moi qui n'ai pas la force de prier.

LES ASSISTANTS.

Kyrie eleïson, Christe eleïson, Kyrie eleïson.
Sainte Marie, priez pour lui.
Saints Anges, priez tous pour lui.
Chœurs des Justes, priez pour lui.
Saint Abraham, priez pour lui.
Saint Jean-Baptiste, saint Joseph, priez pour lui.
Saint Pierre, saint Paul, saint André, saint Jean,

All Apostles, all Evangelists, pray for him.
 All holy Disciples of the Lord, pray for him.
 All holy Innocents, pray for him.
 All holy Martyrs, all holy Confessors,
 All holy Hermits, all holy Virgins,
 All ye Saints of God, pray for him.

GERONTIUS.

Rouse thee, my fainting soul, and play the man ;
 And through such waning span
 Of life and thought as still has to be trod,
 Prepare to meet thy God.
 And while the storm of that bewilderment
 Is for a season spent,
 And, ere afresh the ruin on me fall,
 Use well the interval.

ASSISTANTS.

Be merciful, be gracious; spare him, Lord.
 Be merciful, be gracious; Lord, deliver him.
 From the sins that are past;
 From Thy frown and Thine ire;
 From the perils of dying;
 From any complying
 With sin, or denying
 His God, or relying
 On self, at the last;

Apôtres , Évangélistes , priez tous pour lui.
Saints Disciples du Seigneur , priez tous pour lui.
Saints Innocents , priez tous pour lui.
Saints Martyrs , saints Confesseurs ,
Saints Ermites , saintes Vierges ,
Vous tous Saints de Dieu , priez pour lui.

GÉRONTIUS.

Réveille-toi , mon âme défaillante , & montre-toi homme ,
Et par ce sentier déclinant
De la pensée & de la vie qui reste à être foulé ,
Prépare-toi à rencontrer ton Dieu.
Et pendant que la tempête de cet égarement
Est pour un instant calmée ,
Et avant que la ruine , de nouveau , sur moi tombe ,
Emploie bien l'intervalle.

LES ASSISTANTS.

Sois miséricordieux , fois propice ; épargne-le , Seigneur.
Sois miséricordieux , fois propice , Seigneur , délivre-le.
De ses péchés passés ;
De ta rigueur & de ta colère ;
Des périls de la mort ;
De toute alliance
Avec le péché , ou reniement
De son Dieu , ou confiance
En lui-même , à la fin ;

From the nethermost fire ;
 From all that is evil ;
 From power of the devil ;
 Thy servant deliver ,
 For once and for ever .

By Thy birth , and by Thy Cross ,
 Rescue him from endless loss ;
 By Thy death and burial ,
 Save him from a final fall ;
 By Thy rising from the tomb ,
 By Thy mounting up above ,
 By the Spirit's gracious love ,
 Save him in the day of doom .

GERONTIUS.

Sanctus fortis , Sanctus Deus ,
 De profundis oro te ,
 Miserere , Judex meus ,
 Parce mihi , Domine .
 Firmly I believe and truly
 God is Three , and God is One ;
 And I next acknowledge duly
 Manhood taken by the Son .
 And I trust and hope most fully
 In that manhood crucified ;
 And each thought and deed unruly
 Do to death , as He has died .

Du feu de l'abîme ;
De tout ce qui est mal ;
De la puissance du démon ;
Délivre ton serviteur ,
Pour une fois & pour toujours.

Par ta naissance & par ta Croix ,
Sauve-le de la perte éternelle ;
Par ta mort & ta sépulture ,
Sauve-le d'une chute finale ;
Par ta résurrection de la tombe ,
Par ton ascension au ciel ,
Par l'amour plein de grâce de l'Esprit-Saint ,
Sauve-le au jour du jugement.

GÉRONTIUS.

*Sanctus fortis , Sanctus Deus ,
De profundis oro te ,
Miserere , Judex meus ,
Parce mihi , Domine.*

Je crois fermement, véritablement
Que Dieu est Trois & que Dieu est Un ;
Et ensuite je confesse
L'humanité prise par le Fils.
Et j'ai foi & j'espère très-pleinement
En cette humanité crucifiée ;
Et chaque pensée & action rebelle
Je fais mourir, comme Il est mort.

Simply to His grace and wholly
 Light and life and strength belong,
 And I love, supremely, solely,
 Him the holy, Him the strong.
 Sanctus fortis, Sanctus Deus,
 De profundis oro te,
 Miserere, Judex meus,
 Parce mihi, Domine.
 And I hold in veneration,
 For the love of Him alone,
 Holy Church, as His creation,
 And her teachings, as His own.
 And I take with joy whatever
 Now befalls me, pain of fear,
 And with a strong will I sever
 All the ties which bind me here.
 Adoration aye be given,
 With and through the angelic host,
 To the God of earth and heaven,
 Father, Son, and Holy Ghost.
 Sanctus fortis, Sanctus Deus,
 De profundis oro te,
 Miserere, Judex meus,
 Mortis in discrimine.

I can no more; for now it comes again,
 That sense of ruin, which is worse than pain,
 That masterful negation and collapse
 Of all that makes me man; as though I bent

Simplement à fa grâce & abfolument
 La lumière & la vie & la force appartiennent,
 Et je l'aime d'un amour fuprême, unique,
 Lui, le faint, Lui, le fort.
Sanctus fortis, Sanctus Deus,
De profundis oro te,
Miferere, Judex meus,
Parce mihi, Domine.
 Et je tiens en vénération,
 Pour l'amour de Lui feul,
 La fainte Églife, comme Sa création,
 Et fes enfeignements comme les Siens propres.
 Et j'accepte avec joie quoi que ce foit
 Qui maintenant m'afflige, peine ou crainte,
 Et avec une volonté forte, je romps
 Tous les liens qui m'attachent ici-bas.
 Qu'adoration foit donnée à jamais
 Par l'armée angélique & avec elle
 Au Dieu de la terre & du Ciel,
 Père, Fils & Efprit-Saint!
Sanctus fortis, Sanctus Deus,
De profundis oro te,
Miferere, Judex meus,
Mortis in difcrimine.

Je n'en puis plus, car il vient de nouveau,
 Ce fentiment de ruine, qui eft pire que la douleur,
 Cette maîtrifante négation & décadence
 De tout ce qui me fait homme, comme fi je m'inclinaiſ

Over the dizzy brink
 Of some sheer infinite descent ;
 Or worse , as though
 Down, down for ever I was falling through
 The solid framework of created things,
 And needs must sink and sink
 Into the vast abyss. And, crueller still ,
 A fierce and restless fright begins to fill
 The mansion of my soul. And, worse and worse ,
 Some bodily form of ill
 Floats on the wind, with many a loathsome curse
 Tainting the hallow'd air, and laughs, and flaps
 Its hideous wings,
 And makes me wild with horror and dismay.
 O Jesu, help! pray for me, Mary, pray!
 Some Angel, Jesu! such as came to Thee
 In Thine own agony.
 Mary, pray for me. Joseph, pray for me. Mary, pray
 for me.

ASSISTANTS.

Rescue him, O Lord, in this his evil hour,
 As of old so many by Thy gracious power : —
 (Amen.)
 Enoch and Elias from the common doom ;
 (Amen.)
 Noe from the waters in a saving home ;
 (Amen.)

Sur les vertigineux bords
De quelque précipice infini ;
Ou pis , comme si
En bas , en bas & pour toujours je tombais à travers
La folide charpente des choses créées ,
Et nécessairement devais enfoncer , enfoncer
Dans le vaste abîme. Et , plus cruel encore ,
Un effroi terrible & fans repos commence à remplir
La demeure de mon âme. Et , de pis en pis ,
Quelque forme corporelle de mal
Flotte sur le vent avec une malédiction dégoûtante ,
Souillant l'air sanctifié , & rit & agite
Ses hideuses ailes ,
Et me rend fou d'horreur & d'effroi.
O Jésus, aide ! priez pour moi , Marie , priez !
Quelque ange , Jésus ! tel qu'il en vint à Vous
Dans votre propre agonie.
Marie , priez pour moi. Jofeph , priez pour moi. Marie , priez
pour moi.

LES ASSISTANTS.

Délivrez-le , ô Seigneur , dans cette heure fatale ,
Comme autrefois tant d'autres, par votre miséricordieux pouvoir :
(Amen.)
Énoch & Élie , de la condamnation commune ;
(Amen.)
Noé , des eaux dans l'arche du falut ;
(Amen.)

Abraham from th' abounding guilt of Heathenesse;
(Amen.)
Job from all his multiform and fell distrefs;
(Amen.)
Ifaac, when his father's knife was raifed to flay;
(Amen.)
Lot from burning Sodom on its judgment-day;
(Amen.)
Mofes from the land of bondage and defpair;
(Amen.)
Daniel from the hungry lions in their lair;
(Amen.)
And the Children Three amid the furnace-flame;
(Amen.)
Chafte Sufanna from the slander and the shame;
(Amen.)
David from Goliah and the wrath of Saul;
(Amen.)
And the two Apoftles from their prifon-thrall;
(Amen.)
Thecla from her torments; (Amen :)
— fo to show Thy power,
Refcue this Thy fervant in his evil hour.

GERONTIUS.

Noviffima hora eft; and I fain would fleep.
The pain has wearied me. . . . Into Thy hands,
O Lord, into Thy hands. . . .

Abraham, du crime général du paganisme ;
 (Amen.)
 Job , de ses maux cruels & multipliés ;
 (Amen.)
 Ifaac, lorsque le couteau de son père était levé pour l'immoler ;
 (Amen.)
 Loth , des flammes de Sodome au jour de son châtimeut ;
 (Amen.)
 Moïse , de la terre de servitude & de désespoir ;
 (Amen.)
 Daniel , des lions affamés dans leur fosse ;
 (Amen.)
 Et les Trois Enfants, des flammes de la fournaise ;
 (Amen.)
 La chaste Sufanne , de la calomnie & de la honte ;
 (Amen.)
 David , de Goliath & de la fureur de Saül ;
 (Amen.)
 Et les deux Apôtres de leur prison ;
 (Amen.)
 Thècle, de ses tourments : (Amen.)
 — ainsi pour montrer votre puissance ,
 Délivrez votre serviteur en cette heure fatale.

GÉRONTIUS.

Novissima hora est ; & je voudrais dormir.
 La douleur m'a épuisé. . . Entre vos mains ,
 O Seigneur ! entre vos mains. . . .

THE PRIEST.

Proficiscere, anima Christiana, de hoc mundo!
Go forth upon thy journey, Christian soul!
Go from this world! Go, in the Name of God
The Omnipotent Father, who created thee!
Go, in the Name of Jesus Christ, our Lord,
Son of the living God, who bled for thee!
Go, in the Name of the Holy Spirit, who
Hath been pour'd out on thee! Go, in the name
Of Angels and Archangels; in the name
Of Thrones and Dominations; in the name
Of Princedoms and of Powers; and in the name
Of Cherubim and Seraphim, go forth!
Go, in the name of Patriarchs and Prophets;
And of Apostles and Evangelists,
Of Martyrs and Confessors; in the name
Of holy Monks and Hermits; in the name
Of holy Virgins; and all Saints of God,
Both men and women, go! Go on thy course;
And may thy place to-day be found in peace,
And may thy dwelling be the Holy Mount
Of Sion: — through the Name of Christ, our Lord.

LE PRÊTRE.

Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo!
Partez pour votre voyage, âme chrétienne!
Sortez de ce monde! allez, au nom de Dieu
Le Père tout-puissant qui vous a créée!
Allez, au nom de Jésus-Christ, Notre Seigneur,
Fils du Dieu vivant qui a donné son sang pour vous!
Allez, au nom du Saint-Esprit qui
A été répandu en vous! Allez au nom
Des Anges & des Archanges; au nom
Des Trônes & des Dominations; au nom
Des Principautés & des Puissances; au nom
Des Chérubins & des Séraphins; partez!
Allez, au nom des Patriarches & des Prophètes;
Et des Apôtres & des Évangélistes;
Des Martyrs & des Confesseurs; au nom
Des saints Moines & Ermites; au nom
Des saintes Vierges & de tous les Saints de Dieu,
Hommes & femmes, partez! Achevez votre route,
Et puisse votre place être aujourd'hui trouvée dans la paix,
Et puisse votre demeure être la sainte Montagne
De Sion : — par le nom du Christ, Notre Seigneur.

§ 2.

SOUL OF GERONTIUS.

I went to sleep; and now I am refresh'd,
A strange refreshment: for I feel in me
An inexpressive lightness, and a sense
Of freedom, as I were at length myself,
And ne'er had been before. How still it is!
I hear no more the busy beat of time,
No, nor my fluttering breath, nor struggling pulse;
Nor does one moment differ from the next.
I had a dream; yes: — some one softly said
“ He's gone; ” and then a sigh went round the room.
And then I surely heard a priestly voice
Cry “ Subvenite; ” and they knelt in prayer.
I seem to hear him still; but thin and low,
And fainter and more faint the accents come,
As at an ever-widening interval.
Ah! whence is this? What is this severance?
This silence pours a solitariness
Into the very essence of my soul;
And the deep rest, so soothing and so sweet,
Hath something too of sternness and of pain.
For it drives back my thoughts upon their spring
By a strange introversion, and perforce
I now begin to feed upon myself,
Because I have nought else to feed upon.

II.

L'ÂME DE GÉRONTIUS.

J'ai dormi ; & maintenant je suis rafraîchi ,
Un étrange rafraîchissement ; car je sens en moi
Une inexprimable légèreté & un sentiment
De liberté , comme si j'étais enfin moi-même ,
Et jamais ne l'avais été auparavant. Comme c'est calme !
Je n'entends plus le battement agité du temps ,
Ni mon souffle haletant , ni mes pulsations violentes ,
Et un moment ne diffère pas de celui qui le fuit.
J'eus un rêve , oui : — quelqu'un a dit doucement :
« Il est parti ! » & alors un soupir courut autour de la chambre.
Et alors j'entendis sûrement une voix de prêtre
Crier : « *Subvenite* , » & ils s'agenouillèrent en prière.
Il me semble l'entendre encore ; mais légers & bas ,
Et de plus en plus faibles les accents viennent
Comme à un intervalle toujours s'élargissant.
Ah ! d'où vient ceci ? Quelle est cette séparation ?
Ce silence verse une solitude
Dans l'essence même de mon âme ;
Et le profond repos , si apaisant & si doux ,
A quelque chose aussi de la sévérité & de la peine.
Car il refoule mes pensées dès leur naissance
Par une étrange introversion , & forcément
Je commence à me nourrir de moi-même ,
Parce que pour me nourrir je n'ai rien autre chose.

Am I alive or dead? I am not dead,
But in the body still; for I possess
A sort of confidence, which clings to me,
That each particular organ holds its place
As heretofore, combining with the rest
Into one symmetry, that wraps me round,
And makes me man; and surely I could move,
Did I but will it, every part of me.
And yet I cannot to my sense bring home
By very trial, that I have the power.
'Tis strange; I cannot stir a hand or foot,
I cannot make my fingers or my lips
By mutual pressure witness each to each,
Nor by the eyelid's instantaneous stroke
Assure myself I have a body still.
Nor do I know my very attitude,
Nor if I stand, or lie, or sit, or kneel.

So much I know, not knowing how I know,
That the vast universe, where I have dwelt,
Is quitting me, or I am quitting it.
Or I or it is rushing on the wings
Of light or lightning on an onward course,
And we e'en now are million miles apart.
Yet . . . is this peremptory severance
Wrought out in lengthening measurements of space,
Which grow and multiply by speed and time?
Or I am traversing infinity
By endless subdivision, hurrying back

Suis-je vivant ou mort? Je ne suis pas mort,
Mais dans le corps toujours; car je possède
Une forte de confiance qui s'attache à moi,
Que chaque organe tient sa place
Comme auparavant, se combinant avec le reste
Dans une symétrie qui m'enveloppe
Et me fait homme; & sûrement je pourrais mouvoir,
Pour peu que je le voulusse, chaque partie de moi.
Et pourtant je ne puis me convaincre,
Par l'épreuve, que j'en ai le pouvoir.
C'est étrange; je ne puis remuer la main ni le pied;
Je ne puis faire mes doigts ou mes lèvres
Se rendre témoignage les uns aux autres par une mutuelle
Ni par un mouvement instantané de la paupière [pression,
M'affurer moi-même que j'ai toujours un corps.
Et je ne fais pas ma vraie attitude,
Si je suis debout, ou couché, ou assis, ou agenouillé.

Tout ce que je fais, sans savoir comment je le fais,
C'est que le vaste univers où j'ai habité,
Me quitte ou que je le quitte.
Que lui ou moi nous nous élançons sur les ailes
De la lumière ou de l'éclair en une course précipitée,
Et qu'en ce moment même des millions de lieues nous séparent.
Pourtant . . . cette séparation violente
Est-elle opérée par l'agrandissement des mesures de l'espace,
Qui croissent & se multiplient par la rapidité & le temps?
Où suis-je traversant l'infinité,
Par une subdivision sans fin, retournant

From finite towards infinitesimal,
Thus dying out of the expanded world?

Another marvel : some one has me fast
Within his ample palm ; 'tis not a grasp
Such as they use on earth , but all around
Over the surface of my subtle being ,
As though I were a sphere , and capable
To be accosted thus , a uniform
And gentle pressure tells me I am not
Self-moving , but borne forward on my way.
And hark ! I hear a singing ; yet in sooth
I cannot of that music rightly say
Whether I hear , or touch , or taste the tones.
Oh , what a heart-subduing melody !

ANGEL.

My work is done ,
My task is o'er ,
And so I come ,
Taking it home ,
For the crown is won ,
Alleluia ,
For evermore .

My Father gave
In charge to me
This child of earth
E'en from its birth ,

Du fini vers l'infini,
Ainsi m'éteignant hors de la scène du monde?

Autre merveille : quelqu'un me tient ferré
Dans sa puissante main ; ce n'est pas une étreinte
Telle que celles dont on use sur la terre, mais tout autour
Sur la surface de mon être subtil,
Comme si j'étais une sphère, & capable
D'être accosté ainsi, une uniforme
Et douce pression me dit que je ne suis pas
Me mouvant moi-même, mais porté en avant dans ma voie.
Et écoutez ! J'entends un chant ; pourtant, en vérité,
Je ne puis dire si réellement de cette musique
J'entends, ou je touche, ou je goûte les sons.
Oh ! quelle mélodie captivant le cœur !

L'ANGE.

Mon œuvre est achevée,
Ma tâche est finie,
Et ainsi je viens
L'emporter en sa demeure,
Car la couronne est gagnée,
Alleluia,
Pour toujours !

Mon Père donna
En garde à moi
Cet enfant de la terre
Depuis sa naissance,

To serve and save,
Alleluia,
And saved is he.

This child of clay
To me was given,
To rear and train
By sorrow and pain
In the narrow way,
Alleluia,
From earth to heaven.

SOUL.

It is a member of that family
Of wondrous beings, who, ere the worlds were made,
Millions of ages back, have stood around
The throne of God: — he never has known sin;
And through those cycles all but infinite,
Has had a strong and pure celestial life,
And bore to gaze on the unveil'd face of God,
And drank from the everlasting Fount of truth,
And served Him with a keen ecstatic love.
Hark! he begins again.

ANGEL.

O Lord, how wonderful in depth and height,
But most in man, how wonderful Thou art!

Pour le servir & le sauver,
Alleluia,
Et sauvé il est !

Cet enfant d'argile
A moi fut donné,
A élever & à conduire
Par le chagrin & la douleur
Dans l'étroit chemin,
Alleluia,
De la terre au ciel !

L'AME.

C'est un membre de cette famille
D'êtres merveilleux qui, avant que les mondes fussent faits,
Il y a des millions d'âges, se tenaient debout autour
Du trône de Dieu : — il n'a jamais connu le péché ;
Mais à travers ces cycles tous infinis,
Il a mené une vie forte, pure & céleste,
Et a pu contempler sans voile la face de Dieu,
Et a bu à la coupe de la fontaine éternelle de la Vérité,
Et L'a servi avec un ardent & extatique amour.
Écoutez ! il recommence.

L'ANGE.

O Seigneur, combien admirable en hauteur & en profondeur,
Mais surtout dans l'homme, combien admirable vous êtes !

With what a love, what soft persuasive might
 Victorious o'er the stubborn fleshly heart,
 Thy tale complete of saints Thou dost provide,
 To fill the throne which Angels lost through pride!

He lay a grovelling babe upon the ground,
 Polluted in the blood of his first fire,
 With his whole essence shatter'd and unsound,
 And coil'd around his heart a demon dire,
 Which was not of his nature, but had skill
 To bind and form his opening mind to ill.

Then was I sent from heaven to set right
 The balance in his soul of truth and sin,
 And I have waged a long relentless fight,
 Resolved that death-environ'd spirit to win,
 Which from its fallen state, when all was lost,
 Had been repurchased at so dread a cost.

Oh, what a shifting parti-colour'd scene,
 Of hope and fear, of triumph and dismay,
 Of recklessness and penitence, has been
 The history of that dreary, life-long fray!
 And oh, the grace to nerve him and to lead,
 How patient, prompt, and lavish at his need!

O man, strange composite of heaven and earth!
 Majesty dwarf'd to baseness! fragrant flower
 Running to poisonous seed! and seeming worth
 Cloaking corruption! weakness mastering power!

Avec quel amour, quel doux & suave pouvoir
Victorieux du cœur de chair opiniâtre,
Vous fournissez le cadre complet des saints,
Pour remplir les trônes que les anges perdirent par orgueil !

C'était un enfant rampant sur la terre,
Souillé dans le sang de son premier père,
Avec toute son essence ébranlée & impure ;
Autour de son cœur se repliait un cruel démon
Qui n'était pas de sa nature, mais avait l'adresse
De lier & de former au mal son esprit s'éveillant.

Alors je fus envoyé du ciel pour tenir droite
En son âme la balance de la vérité & du péché,
Et j'ai engagé une lutte longue & implacable,
Résolu de gagner cet enfant environné par la mort,
Qui, de son état de chute, quand tout était perdu,
Avait été racheté à si haut prix.

Oh! quelle changeante scène, demi-colorée
D'espoir & de crainte, de triomphe & d'effroi,
D'indifférence & de pénitence, a été
L'histoire de ce combat terrible & de toute la vie!
Et la grâce pour le fortifier & le conduire,
Oh! combien elle fut patiente, prompte & prodigue à ses besoins !

O homme, étrange composé de ciel & de terre !
Majesté rapetissée jusqu'à la bassesse ! fleur odorante
Montant en graine empoisonnée ! & mérite apparent
Revêtant la corruption ! faiblesse maîtrisant la force !

Who never art so near to crime and shame,
As when thou hast achieved some deed of name; —

How should ethereal natures comprehend
A thing made up of spirit and of clay,
Were we not task'd to nurse it and to tend,
Link'd one to one throughout its mortal day?
More than the Seraph in his height of place,
The Angel-guardian knows and loves the ransom'd race.

SOUL.

Now know I surely that I am at length
Out of the body; had I part with earth,
I never could have drunk those accents in,
And not have worshipp'd as a God the voice
That was so musical; but now I am
So whole of heart, so calm, so self-possess'd,
With such a full content, and with a sense
So apprehensive and discriminant,
As no temptation can intoxicate.
Nor have I even terror at the thought
That I am clasp'd by such a faintlinefs.

ANGEL.

All praise to Him, at whose sublime decree
The last are first, the first become the last;
By whom the suppliant prisoner is set free,

Qui jamais n'est si près du crime & de la honte ,
Que lorsque tu as accompli quelque action d'éclat ; —

Comment des natures éthérées pourraient-elles comprendre
Un être fait d'esprit & de boue ,
Si nous n'étions pas chargés de l'élever & de veiller sur lui ,
Liés l'un à l'autre pendant la durée de son jour mortel ?
Plus que le Séraphin dans son rang élevé ,
L'Ange gardien connaît & aime la race rachetée.

L'AME.

Maintenant je fais bien sûrement que je suis enfin
Hors du corps ; si j'avais quelque part avec la terre
Je n'aurais jamais pu goûter ces accents ,
Et je n'aurais pas honoré comme un Dieu la voix
Qui a été si musicale ; mais maintenant je suis
Si complet de cœur , si calme , si maître de moi ,
Avec une telle plénitude de contentement & un esprit
Si apte à comprendre & à distinguer ,
Qu'aucune tentation ne peut m'enivrer .
Je n'ai pas même de terreur à la pensée
Que je suis faisi par une telle fainteté .

L'ANGE.

Toute louange à Celui par les sublimes décrets duquel
Les derniers font les premiers, les premiers deviennent les
Par qui le prisonnier suppliant est délivré, [derniers ;

By whom proud first-borns from their thrones are cast;
Who raises Mary to be Queen of heaven,
While Lucifer is left, condemn'd and unforgiven.

§ 3.

SOUL.

I will address him. Mighty one, my Lord,
My Guardian Spirit, all hail!

ANGEL.

All hail, my child!
My child and brother, hail! what wouldst thou?

SOUL.

I would have nothing but to speak with thee
For speaking's sake. I wish to hold with thee
Conscious communion; though I fain would know
A maze of things, were it but meet to ask,
And not a curiousness.

ANGEL.

You cannot now
Cherish a wish which ought not to be wish'd.

Par qui les premiers-nés orgueilleux sont jetés de leurs trônes;
 Qui élève Marie pour être Reine du ciel,
 Pendant que Lucifer est laissé, condamné & sans pardon!

III.

L'AME.

Je m'adresserai à lui. Être puissant, mon Seigneur,
 Mon Esprit gardien, salut!

L'ANGE.

Salut, mon enfant!
 Mon enfant & mon frère, salut! que veux-tu?

L'AME.

Je ne veux rien que parler avec toi
 Pour l'amour de parler. Je désire avoir avec toi
 Une intime communication; je voudrais favoir
 Une foule de choses, si toutefois il est convenable de les de-
 Et si ce n'est une curiosité. [mander,

L'ANGE.

Tu ne peux maintenant
 Careffer un désir qui ne soit convenable.

SOUL.

Then I will speak. I ever had believed
That on the moment when the struggling soul
Quitted its mortal case, forthwith it fell
Under the awful Presence of its God,
There to be judged and sent to its own place.
What lets me now from going to my Lord?

ANGEL.

Thou art not let; but with extremest speed
Art hurrying to the Just and Holy Judge:
For scarcely art thou disembodied yet.
Divide a moment, as men measure time,
Into its million-million-millionth part,
Yet even less than that the interval
Since thou didst leave the body; and the priest
Cried "Subvenite," and they fell to prayer;
Nay, scarcely yet have they begun to pray.

For spirits and men by different standards mete
The less and greater in the flow of time.
By sun and moon, primeval ordinances—
By stars which rise and set harmoniously—
By the recurring seasons, and the swing,
This way and that, of the suspended rod
Precise and punctual, men divide the hours,
Equal, continuous, for their common use.

L'ÂME.

Alors je parlerai. J'avais toujours cru
 Qu'au moment où l'âme luttante
 Quittait son enveloppe mortelle, sur le champ elle tombait
 En la redoutable présence de son Dieu,
 Pour être là jugée & envoyée à la place qui lui était due.
 Qu'est-ce qui me retient d'aller à mon Seigneur ?

L'ANGE.

Tu n'es pas retenu, mais avec une vitesse extrême
 Tu te hâtes vers le juste & saint Juge ;
 Car tu es à peine débarrassé de ton corps.
 Divise un moment d'après la manière de mesurer des hommes,
 En sa millionième de millionième partie,
 Pourtant moindre que cela est l'intervalle
 Depuis que tu as quitté le corps & que le prêtre
 A crié *Subvenite*, & qu'ils font tombés à genoux ;
 Oui, à peine avaient-ils commencé à prier.

Car les esprits & les hommes avec des régulateurs différents me-
 Le plus & le moins long dans le cours du temps. [furent
 Par le soleil & la lune, primitives lois, —
 Par les étoiles qui se lèvent & se couchent en harmonie, —
 Par le retour des saisons & le balancement
 D'un côté à l'autre de la tige suspendue,
 Précise & ponctuelle, les hommes divisent les heures,
 Égales, continues, pour leur commun usage.

Not so with us in the immaterial world ;
But intervals in their succession
Are measured by the living thought alone
And grow or wane with its intensity.
And time is not a common property ;
But what is long is short , and swift is slow ,
And near is distant , as received and grasp'd
By this mind and by that , and every one
Is standard of his own chronology.
And memory lacks its natural resting-points
Of years , and centuries , and periods.
It is thy very energy of thought
Which keeps thee from thy God.

SOUŁ.

Dear Angel , say ,
Why have I now no fear at meeting Him ?
Along my earthly life , the thought of death
And judgment was to me most terrible.
I had it aye before me , and I saw
The Judge severe e'en in the Crucifix.
Now that the hour is come , my fear is fled ;
And at this balance of my destiny ,
Now clove upon me , I can forward look
With a serene joy.

Il n'en est pas ainsi de nous dans le monde immatériel ;
Mais les intervalles dans leur succession
Sont mesurés par la pensée vivante seule,
Et croissent & décroissent avec son intensité.
Et le temps n'est pas une propriété commune ;
Mais ce qui est long est court, ce qui est vif est lent,
Ce qui est proche est distant, selon qu'il est reçu & saisi
Par cet esprit & par cet autre, & chacun
Est le régulateur de sa propre chronologie.
Et la mémoire manque de ses points d'arrêts naturels
D'années, de siècles & de périodes ;
C'est l'énergie même de ta pensée
Qui te tient loin de ton Dieu.

L'ÂME.

Cher Ange, dis,

Pourquoi n'ai-je maintenant aucune crainte de Le rencontrer ?
Toute ma vie, la pensée de la mort
Et du jugement me fut si terrible.
Je l'avais toujours devant moi & je voyais
Le juge sévère même dans le Crucifix.
Maintenant que l'heure est venue, ma crainte a fui ;
Et cette balance de ma destinée,
Maintenant près de moi, je la puis envisager
Avec la plus sereine joie.

ANGEL.

It is because
Then thou didst fear, that now thou dost not fear,
Thou hast forestall'd the agony, and so
For thee the bitterness of death is past.
Also, because already in thy soul
The judgment is begun. That day of doom,
One and the same for the collected world—
That solemn consummation for all flesh,
Is, in the case of each, anticipate
Upon his death; and, as the last great day
In the particular judgment is rehearsed,
So now, too, ere thou comest to the Throne,
A preface falls upon thee, as a ray
Straight from the Judge, expressive of thy lot.
That calm and joy uprising in thy soul
Is first-fruit to thee of thy recompense,
And heaven begun.

§ 4.

SOUL.

But hark! upon my sense
Comes a fierce hubbub, which would make me fear,
Could I be frightened.

L'ANGE.

C'est parce que
Alors tu craignais, qu'à présent tu ne crains plus ;
Tu as anticipé l'agonie, & ainsi
Pour toi l'amertume de la mort est passée.
Et aussi, parce que déjà dans ton âme
Le jugement est commencé. Ce jour du jugement,
Unique & le même pour le monde assemblé, —
Cette solennelle consommation pour toute chair,
Est, pour chacun, anticipée
A la mort, & comme le dernier grand jour
Dans le jugement particulier est représenté,
Ainsi, en ce moment, avant que tu viennes vers le Trône,
Un présage tombe sur toi comme un rayon
Direct du Juge, te révélant ton lot.
Ce calme & cette joie se levant dans ton âme
Sont le premier fruit de ta récompense,
Et le ciel est commencé.

IV.

L'ÂME.

Mais écoute! sur mes sens
Vient un vacarme terrible qui me ferait peur
Si je pouvais être effrayé.

ANGEL.

We are now arrived
Close on the judgment-court; that fullen howl
Is from the demons who assemble there.
It is the middle region, where of old
Satan appeared among the fons of God,
To cast his jibes and scoffs at holy Job.
So now his legions throng the vestibule,
Hungry and wild, to claim their property,
And gather souls for hell. Hift to their cry.

SOUL.

How four and how uncouth a diffonance!

DEMONS.

Low-born clods
Of brute earth,
They aspire
To become gods,
By a new birth,
And an extra grace,
And a score of merits,
As if aught
Could stand in place
Of the high thought,
And the glance of fire

L'ANGE.

Nous sommes arrivés
Près du Tribunal; ces tristes hurlements
Viennent des démons qui s'assemblent là.
C'est la région intermédiaire où jadis
Satan apparut parmi les fils de Dieu
Pour jeter ses insultes & ses moqueries au saint homme Job.
De même maintenant ses légions encombrant le vestibule,
Affamées & sauvages, pour réclamer leur propriété
Et recueillir des âmes pour l'enfer. Écoute leur cri.

L'ÂME.

Quelle diffonance aigre & bizarre!

LES DÉMONS.

Mottes de terre baflement nées
De la terre brute,
Ils aspirent
A devenir des dieux,
Par une nouvelle naissance,
Et une grâce extraordinaire,
Et une somme de mérites,
Comme si quelque chose
Pouvait se tenir en la place
De la haute pensée,
Et du regard de feu

Of the great spirits ,
 The powers blest ,
 The lords by right ,
 The primeval owners ,
 Of the proud dwelling
 And realm of light , —
 Dispossess'd ,
 Aside thrust ,
 Chuck'd down
 By the sheer might
 Of a despot's will ,
 Of a tyrant's frown ,
 Who after expelling
 Their hosts , gave ,
 Triumphant still ,
 And still unjust ,
 Each forfeit crown
 To psalm-droners ,
 And canting groaners ,
 To every slave ,
 And pious cheat ,
 And crawling knave ,
 Who lick'd the dust
 Under his feet .

ANGEL.

It is the restless panting of their being ;
 Like beasts of prey , who , caged within their bars ,
 In a deep hideous purring have their life ,
 And an incessant pacing to and fro .

Des grands esprits ,
 Les puissances bénies ,
 Les seigneurs par droit ,
 Les premiers possesseurs
 De la noble demeure
 Et du royaume de lumière ,—
 Dépossédés ,
 Mis de côté ,
 Jetés en bas
 Par la seule puissance ,
 De la volonté d'un despote ,
 Du froncement de sourcils d'un tyran,
 Qui , après avoir chassé
 Leurs armées , donna ,
 Encore triomphant
 Et toujours injulte ,
 Chaque couronne perdue
 A des diseurs de psaumes ,
 Des marmotteurs cafards ,
 A chaque esclave ,
 Et pieux fourbe ,
 Et coquin rampant ,
 Qui léchait la poussière
 Sous ses pieds.

L'ANGE.

C'est la palpitation sans repos de leur être ;
 Comme des bêtes de proie qui , captives derrière les barreaux de
 Passent leur vie dans un grognement sourd & hideux , [leur cage,
 Sans cesse allant & venant.

DEMONS.

The mind bold
And independent,
The purpose free,
So we are told,
Must not think
To have the ascendant.
What's a saint?
One whose breath
Doth the air taint
Before his death;
A bundle of bones,
Which fools adore,
Ha! ha!
When life is o'er;
Which rattle and stink,
E'en in the flesh.
We cry his pardon!
No flesh hath he;
Ha! ha!
For it hath died,
'Tis crucified
Day by day,
Afresh, afresh,
Ha! ha!
That holy clay,
Ha! ha!

LES DÉMONS.

L'esprit fort
Et indépendant,
Le libre propos,
Ainsi nous dit-on,
Ne doivent pas penser
Avoir la supériorité.
Qu'est-ce qu'un saint?
Un être dont la respiration
Tache l'air
Avant la mort,
Un faisceau d'os
Que les fous adorent,
Ha! ha!
Quand la vie est finie,
Qui craquent & qui puent,
Même dans la chair.
Qu'il nous pardonne!
Il n'a pas de chair;
Ha! ha!
Car elle est morte,
Elle est crucifiée
Jour par jour,
De nouveau, de nouveau,
Ha! ha!
Cette sainte boue,
Ha! ha!

This gains guerdon,
 So priestlings prate,
 Ha! ha!
 Before the Judge,
 And pleads and atones
 For spite and grudge,
 And bigot mood,
 And envy and hate,
 And greed of blood.

SOUL.

How impotent they are! and yet on earth
 They have repute for wondrous power and skill
 And books describe, how that the very face
 Of the Evil One, if seen, would have a force
 Even to freeze the blood, and choke the life
 Of him who faw it.

ANGEL.

 In thy trial-state
 Thou hadst a traitor nestling close at home,
 Connatural, who with the powers of hell
 Was leagued, and of thy fenses kept the keys;
 And to that deadliest foe unlock'd thy heart.
 And therefore is it, in respect of man,
 Those fallen ones show so majestic.

But, when some child of grace, Angel or Saint,

Cela gagne la récompense,
Ainsi débitent les prêtres,
Ha! ha!

Devant le Juge
Et plaide & expie
Pour le dépit & la rancune,
Et l'humeur bigotte,
Et l'envie & la haine,
Et la foie du fang.

L'AME.

Combien ils font impuiffants! & cependant fur la terre
Ils ont une réputation de force & d'habileté merveilleufe,
Et les livres décrivent comme quoi la feule face
De l'Esprit du Mal, si elle était vue, ferait capable
Même de glacer le fang & d'étouffer la vie
De celui qui le verrait.

L'ANGE.

En ton état d'épreuve
Tu avais un traître fe nichant près de ta demeure,
De la même nature que toi, qui avec les puiffances de l'enfer
Fut ligué & garda les clefs de tes fens,
Et à ton plus mortel ennemi ouvrit la porte de ton cœur.
Et voilà pourquoi, au regard de l'homme,
Ces esprits tombés fe montrent fi majestueux.
Mais lorsque quelque enfant de grâce, ange ou faint,

Pure and upright in his integrity
 Of nature, meets the demons on their raid,
 They scud away as cowards from the fight.
 Nay, oft hath holy hermit in his cell,
 Not yet disburden'd of mortality,
 Mock'd at their threats and warlike overtures;
 Or, dying, when they swarm'd, like flies, around,
 Defied them, and departed to his Judge.

DEMONS.

Virtue and vice,
 A knave's pretence,
 'Tis all the fame;
 Ha! Ha!
 Dread of hell-fire,
 Of the venomous flame,
 A coward's plea.
 Give him his price,
 Saint though he be,
 Ha! Ha!
 From shrewd good sense
 He'll slave for hire;
 Ha! ha!
 And does but aspire
 To the heaven above
 With fordid aim,
 And not from love.
 Ha! ha!

Pur & droit dans l'intégrité
 De sa nature, rencontre les démons sur leur chemin,
 Ils s'esquivent comme des lâches du combat.
 Oui, souvent un faint ermite dans sa cellule,
 Non encore déchargé du fardeau de la mortalité,
 S'est moqué de leurs menaces & de leurs ouvertures belliqueuses;
 Ou, mourant, lorsqu'ils bourdonnaient comme des mouches
 Il les défiait & partait vers son Juge. [tout autour,

LES DÉMONS.

Vertu & vice,
 Prétexe de coquin,
 C'est tout de même;
 Ha! ha!
 Crainte du feu de l'enfer,
 Des flammes empoisonnées,
 Raïson de lâche.
 Donnez-lui son prix,
 Si faint qu'il foit,
 Ha! ha!
 Renonçant au bon sens,
 Il se fera esclave à gages;
 Ha! ha!
 Et il n'aspire
 Au ciel
 Qu'avec un but fordide.
 Et non par amour.
 Ha! ha!

SOUL.

I see not those false spirits; shall I see
My dearest Master, when I reach His throne?
Or hear, at least, His awful judgment-word
With personal intonation, as I now
Hear thee, not see thee, Angel? Hitherto
All has been darkness since I left the earth;
Shall I remain thus sight-bereft all through
My penance-time? If so, how comes it then
That I have hearing still, and taste, and touch,
Yet not a glimmer of that princely sense
Which binds ideas in one, and makes them live?

ANGEL.

Nor touch, nor taste, nor hearing hast thou now;
Thou livest in a world of signs and types,
The presentations of most holy truths,
Living and strong, which now encompass thee.
A disembodied soul, thou hast by right
No converse with aught else beside thyself;
But, left so stern a solitude should load
And break thy being, in mercy are vouchsafed
Some lower measures of perception,
Which seem to thee, as though through channels brought,
Through ear, or nerves, or palate, which are gone.

L'ÂME.

Je ne vois pas ces faux esprits ; verrai-je
 Mon très-cher Maître, quand j'atteindrai son trône ?
 Ou entendrai-je au moins sa redoutable sentence
 Avec une intonation personnelle, comme maintenant
 Je t'entends & ne te vois pas, ô Ange ? Jusqu'ici
 Tout a été ténèbres depuis que j'ai quitté la terre ;
 Resterai-je ainsi privé de la vue toute la durée
 De mon temps d'expiation ? S'il en est ainsi, comment se fait-il
 Que j'aie encore l'ouïe, le goût & le toucher,
 Et pas un rayon de cette faculté maîtresse
 Qui lie les idées en une & les fait vivre ?

L'ANGE.

Tu n'as maintenant ni l'ouïe, ni le tact, ni le goût ;
 Tu vis dans un monde de signes & de types,
 Représentation des plus saintes vérités,
 Vivantes & fortes, qui maintenant t'entourent.
 Âme sans corps, tu n'as nécessairement
 Aucune relation avec autre que toi-même ;
 Mais, de peur qu'une si sévère solitude n'accablât
 Et ne brisât ton être, par miséricorde sont accordées
 Quelques mesures plus basses de perception,
 Qui te semblent comme amenées par des canaux,
 Par l'oreille, ou les nerfs, ou le palais, qui ne font plus.

And thou art wrapp'd and fwathed around in dreams,
Dreams that are true, yet enigmatical ;
For the belongings of thy present state,
Save through fuch fymbols, come not home to thee.
And thus thou tell'ft of fpace, and time, and fize,
Of fragrant, folid, bitter, mufical,
Of fire, and of refreshment after fire ;
As (let me ufe fimilitude of earth,
To aid thee in the knowledge thou doft ask) —
As ice which blifters may be faid to burn.
Nor haft thou now extension, with its parts
Correlative, — long habit cozens thee, —
Nor power to move thyfelf, nor limbs to move
Haft thou not heard of thofe, who after lofs
Of hand or foot, ftill cried that they had pains
In hand or foot, as though they had it ftill ?
So is it now with thee, who haft not loft
Thy hand or foot, but all which made up man.
So will it be, until the joyous day
Of refurrection, when thou wilt regain
All thou haft loft, new-made and glorified.
How, even now, the confummated Saints
See God in heaven, I may not explicate ;
Meanwhile, let it fuffice thee to poffefs
Such means of converfe as are granted thee,
Though, till that Beatific Vifion, thou art blind ;
For e'en thy purgatory, which comes like fire,
Is fire without its light.

Et tu es plongé & enveloppé dans des rêves,
Des rêves qui sont vrais quoique énigmatiques ;
Car les qualités propres à ton état présent,
Si ce n'est à travers de tels symboles ne peuvent te parvenir.
Et ainsi tu parles d'espace, de temps, de volume,
De quelque chose d'odorant, de solide, d'amer, de musical,
De feu & de rafraîchissement après le feu ;
Comme (laisse-moi employer une comparaison de la terre,
Pour t'aider dans la connaissance de ce que tu me demandes) —
Comme on dit de la glace qui soulève la peau qu'elle brûle.
Tu n'as maintenant ni l'extension avec ses parties
Corrélatives, — une longue habitude t'abuse, —
Ni puissance de te mouvoir, ni membres à remuer.
N'as-tu pas entendu parler de ceux qui, après la perte
De la main ou du pied, croient encore qu'ils souffrent
De la main ou du pied comme s'ils l'avaient toujours ?
Ainsi en est-il pour toi maintenant, qui n'as pas perdu
La main ni le pied, mais tout ce qui te faisait homme.
Ainsi fera-t-il jusqu'au joyeux jour
De la résurrection, quand tu recouvreras
Tout ce que tu as perdu, renouvelé & glorifié.
Maintenant de quelle manière les saints consommés
Voient Dieu dans le ciel, je ne puis te l'expliquer ;
En attendant, qu'il te suffise de posséder
De tels moyens de converser qui te sont accordés,
Quoique, jusqu'à cette béatifique vision, tu sois aveugle,
Car même ton purgatoire qui ressemble à du feu,
Est du feu sans sa lumière.

SOUL.

His will be done !
I am not worthy e'er to see again
The face of day; far less His countenance,
Who is the very sun. Natheless in life,
When I look'd forward to my purgatory,
It ever was my solace to believe,
That, ere I plunged amid the avenging flame,
I had one sight of Him to strengthen me.

ANGEL.

Nor rash nor vain is that presentiment ;
Yes, — for one moment thou shalt see thy Lord.
Thus will it be : what time thou art arraign'd
Before the dread tribunal, and thy lot
Is cast for ever, should it be to sit
On His right hand among His pure elect,
Then fight, or that which to the foul is fight,
As by a lightning-flash, will come to thee,
And thou shalt see, amid the dark profound,
Whom thy soul loveth, and would fain approach, —
One moment ; but thou knowest not, my child,
What thou dost ask : that sight of the Most Fair
Will gladden thee, but it will pierce thee too.

L'ÂME.

Sa volonté soit faite !

Je ne suis pas digne de revoir jamais
La face du jour ; bien moins Son visage ,
Qui est le soleil même. Pourtant dans la vie ,
Lorsque je songeais à mon purgatoire ,
C'était ma consolation de croire
Qu'avant d'être plongé dans les flammes vengeresses .
J'aurais une vue de Lui pour me fortifier .

L'ANGE.

Ni téméraire ni vain n'est ce pressentiment ;
Oui, — pour un moment tu verras ton Seigneur .
De cette manière : à l'heure où tu comparais
Devant le terrible tribunal , & où ton sort
Est fixé pour jamais , si ce sort est d'être assis
A sa droite parmi ses purs élus ,
Alors la vue ou ce qui pour ton âme est la vue ,
Comme l'éclair viendra à toi ,
Et tu verras , parmi l'obscurité profonde ,
Celui que ton âme aime & fouhaiterait approcher , —
Un moment ; mais tu ne fais pas , mon enfant ,
Ce que tu demandes ; cette vue de la Beauté par essence
Te réjouira , mais te percera aussi .

SOUL.

Thou speakest darkly, Angel; and an awe
Falls on me, and a fear lest I be rash.

ANGEL.

There was a mortal, who is now above
In the mid glory: he, when near to die,
Was given communion with the Crucified, —
Such, that the Master's very wounds were stamp'd
Upon his flesh; and, from the agony
Which thrill'd through body and soul in that embrace,
Learn that the flame of the Everlasting Love
Doth burn ere it transform. . . .

§ 5.

. . . Hark to those sounds!
They come of tender beings angelical,
Left and most childlike of the sons of God.

FIRST CHOIR OF ANGELICALS.

Praise to the Holiest in the height,
And in the depth be praise:
In all His words most wonderful;
Most sure in all His ways!

L'ÂME.

Tu parles obscurément, ô Ange ; & un effroi
Tombe sur moi , & une crainte d'être téméraire.

L'ANGE.

Il y eut un mortel, qui est maintenant là-haut
Dans la gloire : quand il fut près de mourir ,
Il lui fut donné d'être de telle sorte uni au Crucifié,
Que les blessures mêmes du Maître furent imprimées
Sur sa chair ; & par l'agonie
Qui faisait treffaillir son corps & son âme dans cet embrassement,
Il apprit que les flammes de l'Amour sans fin
Brûlent jusqu'à ce qu'elles aient transformé. . . .

V.

. . . Écoute ces sons !
Ils viennent de tendres êtres angéliques ,
Les plus petits & les plus semblables à des enfants d'entre les fils de
{ Dieu.

PREMIER CHŒUR D'ESPRITS ANGÉLIQUES.

Louange au Très-Saint dans les hauteurs ,
Louange à Lui dans les profondeurs :
Dans toutes ses paroles très-admirable ,
Très-sûr en toutes ses voies !

To us His elder race He gave
To battle and to win,
Without the chastisement of pain,
Without the foil of sin.

The younger son He will'd to be
A marvel in his birth:
Spirit and flesh his parents were;
His home was heaven and earth.

The Eternal blest'd His child, and arm'd,
And sent him hence afar,
To serve as champion in the field
Of elemental war.

To be His Viceroy in the world
Of matter, and of sense;
Upon the frontier, towards the foe,
A resolute defence.

ANGEL.

We now have pass'd the gate, and are within
The House of Judgment; and whereas on earth
Temples and palaces are form'd of parts
Costly and rare, but all material,
So in the world of spirits nought is found,
To mould withal, and form into a whole,
But what is immaterial; and thus

A nous fa plus ancienne race , Il donna
De combattre & de vaincre ,
Sans le châtimeut de la douleur ,
Sans la fouillure du péché.

Il voulut que le plus jeune fils
Fût une merveille dans sa naissance :
Esprit & chair furent ses parents ;
Sa demeure , le ciel & la terre.

L'Éternel bénit son enfant , & l'arma ,
Et l'envoya de là bien loin
Pour servir comme champion dans le champ
De la guerre des éléments.

Pour être son vice-roi dans le monde
De la matière & des sens ;
Sur la frontière , vers l'ennemi ,
Un défenseur résolu.

L'ANGE.

Nous avons passé la porte & nous sommes dans
La Chambre du Jugement , & au lieu que sur la terre
Les temples & les palais sont formés de parties
Précieuses & rares , mais toutes matérielles ,
Dans le monde des esprits , rien n'est employé
Pour modeler & former un tout ,
Que ce qui est immatériel ; & ainsi

The smallest portions of this edifice,
Cornice, or frieze, or balustrade, or stair,
The very pavement is made up of life —
Of holy, blessed, and immortal beings,
Who hymn their Maker's praise continually.

SECOND CHOIR OF ANGELICALS.

Praise to the Holiest in the height,
And in the depth be praise:
In all His words most wonderful;
Most sure in all His ways!

Woe to thee, man! for he was found
A recreant in the fight;
And lost his heritage of heaven,
And fellowship with light.

Above him now the angry sky,
Around the tempest's din;
Who once had Angels for his friends,
Had but the brutes for kin.

O man! a savage kindred they;
To flee that monster brood
He scaled the seaside cave, and clomb
The giants of the wood.

With now a fear, and now a hope,
With aids which chance supplied,

Les plus petites portions de cet édifice,
Corniche, ou frise, ou balustrade, ou degrés,
Le pavé même est fait de vie —
D'êtres faints, bénis & immortels,
Qui chantent continuellement les louanges de leur auteur.

SECOND CHŒUR D'ESPRITS ANGÉLIQUES.

Louange au Très-Saint dans les hauteurs,
Louange à Lui dans les profondeurs :
Dans toutes ses paroles très-admirable,
Très-fûr en toutes ses voies !

Malheur à toi, homme ! car il fut trouvé
Un lâche dans le combat ;
Et il perdit son héritage du ciel,
Et sa société avec la lumière !

Au-dessus de lui maintenant, le ciel irrité,
Tout autour le bruit de la tempête ;
Celui qui avait les Anges pour amis,
N'eut plus que les brutes pour famille.

O homme ! c'était là une sauvage parenté ;
Pour fuir cette race-monstre
Il escalada les bords de la mer & grimpa
Aux géants des bois.

Avec tantôt une crainte & tantôt une espérance,
Avec les secours que le hasard lui fournit,

From youth to eld, from fire to fon,
He lived, and toil'd, and died.

He dreed his penance age by age;
And step by step began
Slowly to doff his savage garb,
And be again a man.

And quicken'd by the Almighty's breath
And chasten'd by His rod,
And taught by angel-visittings,
At length he fought his God.

And learn'd to call upon His Name,
And in His faith create
A household and a father-land,
A city and a state.

Glory to Him who from the mire,
In patient lenght of days,
Elaborated into life
A people to His praise!

SOUL.

The found is like the rushing of the wind —
The summer wind — among the lofty pines;
Swelling and dying, echoing round about,
Now here, now distant, wild and beautiful;
While, scatter'd from the branches it has stirr'd,
Descend ecstatic odours.

De la jeunesse au vieil âge, de père en fils,
Il vécut, travailla & mourut.

Il traîna sa pénitence d'âge en âge ;
Et pas à pas commença
Lentement à dépouiller son extérieur sauvage ;
Et à être de nouveau un homme.

Et vivifié par le souffle du Très-Haut,
Et châtié par sa verge,
Et enseigné par les Anges qui le visitaient,
A la fin il chercha son Dieu.

Et apprit à invoquer son Nom,
Et dans la foi en Lui créa
Une famille & une patrie,
Une cité & un État.

Gloire à Lui qui de la fange,
Dans la longueur patiente des jours,
Faconna dans la vie
Un peuple à Sa louange !

L'ÂME.

Le son est comme l'impétuosité du vent, —
Du vent d'été, — dans les pins élevés,
S'enfant & mourant, faisant écho tout autour,
Tantôt ici, tantôt plus loin, sauvage & beau ;
Pendant que, détachés des branches qu'il a agitées,
D'extatiques parfums descendent.

THIRD CHOIR OF ANGELICALS.

Praise to the Holiest in the height,
And in the depth be praise :
In all His words most wonderful ;
Most sure in all His ways !

The Angels, as befittingly
To spirit-kind was given,
At once were tried and perfected,
And took their seats in heaven.

For them no twilight or eclipse ;
No growth and no decay :
'Twas hopeless, all-ingulfing night,
Or beatific day.

But to the younger race there rose
A hope upon its fall ;
And slowly, surely, gracefully,
The morning dawned on all.

And ages, opening out, divide
The precious and the base,
And from the hard and fullen mists
Mature the heirs of grace.

O man ! albeit the quickening ray,
Lit from his second birth,

TROISIÈME CHŒUR D'ESPRITS ANGÉLIQUES.

Louange au Très-Saint dans les hauteurs,
Louange à Lui dans les profondeurs :
Dans toutes ses paroles très-admirable,
Très-sûr dans toutes ses voies !

Les Anges, comme il convenait
Que cela fût donné à la nature des esprits,
Furent à la fois éprouvés & affermis
Et prirent leurs places dans le ciel.

Pour eux, ni crépuscule ni éclipse,
Ni croissance ni déclin ;
C'était la nuit sans espoir, engouffrant tout,
Ou le jour béatifique.

Mais pour la plus jeune race s'éleva
Une espérance sur sa chute,
Et lentement, sûrement, gracieusement
Le jour se leva sur tout.

Et les âges, se déroulant, séparent
Le précieux & le vil,
Et de la masse triste & corrompue
Mûrissent les héritiers de la grâce.

O homme ! bien que le rayon vivifiant
Brille de sa féconde naissance,

Makes him at length what once he was,
And heaven grows out of earth;

Yet still between that earth and heaven —
His journey and his goal —
A double agony awaits
His body and his soul.

A double debt he has to pay —
The forfeit of his sins:
The chill of death is past, and now
The penance-fire begins.

Glory to Him; who evermore
By truth and justice reigns;
Who tears the soul from its case,
And burns away its stains!

ANGEL.

They sing of thy approaching agony,
Which thou so eagerly didst question of:
It is the face of the Incarnate God
Shall smite thee with that keen and subtle pain;
And yet the memory which it leaves will be
A sovereign febrifuge to heal the wound;
And yet withal it will the wound provoke,
And aggravate and widen it the more.

Il le fait à la longue ce qu'il était d'abord ,
Et le ciel croît de la terre ;

Pourtant encore entre cette terre & le ciel , —
Son voyage & son but , —
Une double agonie attend
Son corps & son âme.

Il a une double dette à payer , —
Peine de ses péchés :
Le froid de la mort est passé & maintenant
La pénitence du feu commence.

Gloire à Celui qui à jamais
Par la vérité & la justice règne ;
Qui arrache l'âme de son enveloppe
Et brûle ses taches !

L'ANGE.

Ils chantent ton agonie qui approche ,
Sur laquelle tu questionnais si ardemment :
C'est la face du Dieu Incarné
Qui te frappera de cette douleur aiguë & fubite ;
Et pourtant le souvenir qu'elle te laissera fera
Un souverain baume pour guérir ta blessure ,
Et en même temps il provoquera cette blessure
Et l'aggravera & l'élargira davantage.

5

SOUL.

Thou speakest mysteries ; still methinks I know
To disengage the tangle of thy words :
Yet rather would I hear thy angel voice ,
Than for myself be thy interpreter.

ANGEL.

When then — if such thy lot — thou seest thy Judge ,
The sight of Him will kindle in thy heart
All tender, gracious, reverential thoughts.
Thou wilt be sick with love, and yearn for Him ,
And feel as though thou couldst but pity Him ,
That one so sweet should e'er have placed Himself
At disadvantage such , as to be used
So vilely by a being so vile as thee.
There is a pleading in His pensive eyes
Will pierce thee to the quick, and trouble thee.
And thou wilt hate and loathe thyself ; for, though
Now sinless, thou wilt feel that thou hast sinn'd ,
As never thou didst feel ; and wilt desire
To flink away, and hide thee from His sight :
And yet wilt have a longing eye to dwell
Within the beauty of His countenance.
And these two pains, so counter and so keen, —
The longing for Him, when thou seest Him not ;
The shame of self at thought of seeing Him, —
Will be thy veriest, sharpest purgatory.

L'ÂME.

Tu dis des mystères : il me semble que je fais encore
Débrouiller l'obscurité de tes paroles ;
Pourtant j'aimerais mieux entendre ta voix d'ange ,
Que par moi-même être ton interprète.

L'ANGE.

Quand donc, — si tel est ton sort, — tu verras ton Juge ,
Sa vue allumera dans ton cœur
Toutes pensées tendres, gracieuses, respectueuses.
Tu seras malade d'amour & aspireras à Lui ,
Et sentiras comme si tu ne pouvais que le plaindre
De ce qu'un Être si doux se soit placé
Dans un tel abaissement que d'être traité
Si vilement par un être aussi méprisable que toi.
Il y a dans ses yeux pensifs, un plaidoyer
Qui te percera au vif & te troublera.
Et tu te haïras & tu auras dégoût de toi-même, car bien que
Maintenant sans péché, tu sentiras que tu as péché
Comme jamais tu ne l'as senti; & tu désireras
Te dérober, te cacher à sa vue ;
Et pourtant tu auras un ardent désir pour toujours d'habiter
Dans le rayonnement de sa face.
Et ces deux peines, si contraires & si vives, —
L'ardent désir de Lui, quand tu ne Le verras pas ,
La honte de toi-même à la pensée de Le voir, —
Seront ton plus vrai, ton plus pénétrant purgatoire.

SOUL.

My foul is in my hand : I have no fear, —
In His dear might prepared for weal or woe.
But hark ! a grand , mysterious harmony :
It floods me like the deep and solemn sound
Of many waters.

ANGEL.

We have gain'd the stairs
Which rife towards the Prefence-chamber ; there
A band of mighty Angels keep the way
On either side , and hymn the Incarnate God.

ANGELS OF THE SACRED STAIR.

Father , whose goodness none can know , but they
Who see Thee face to face ,
By man hath come the infinite display
Of Thy victorious grace ;
But fallen man — the creature of a day —
Skills not that love to trace.
It needs , to tell the triumph Thou hast wrought ,
An Angel's deathless fire , an Angel's reach of thought.
It needs that very Angel , who with awe ,
Amid the garden shade ,

L'ÂME.

Mon âme est dans ma main ; je n'ai pas de crainte , —
En sa chère puissance prête à recevoir le bonheur ou la peine.
Mais, écoute ! une grande, une mystérieuse harmonie :
Elle m'inonde comme le son profond & solennel
De grandes eaux.

L'ANGE.

Nous avons gagné les degrés
Qui montent à la salle du Trône ; là
Une troupe d'anges puissants gardent la voie
De chaque côté & chantent des hymnes au Dieu Incarné.

LES ANGES DES DEGRÉS SACRÉS.

Père dont personne ne peut connaître la bonté, si ce n'est ceux
Qui te voient face à face,
Par l'homme est venue l'infinie manifestation
De ta grâce victorieuse ;
Mais l'homme tombé, — la créature d'un jour, —
Ne fait pas retracer cet amour.
Il faut pour dire le triomphe que tu as remporté,
Le feu immortel de l'Ange, l'élévation de pensée de l'Ange.
Il faut cet Ange même qui, avec une crainte respectueuse,
Dans l'ombre du jardin,

The great Creator in His sickness saw,
Soothed by a creature's aid,
And agonized, as victim of the Law
Which He Himself had made;
For who can praise Him in His depth and height,
But he who saw Him reel amid that solitary fight?

SOUL.

Hark! for the lintels of the presence-gate
Are vibrating and echoing back the strain.

FOURTH CHOIR OF ANGELICALS.

Praise to the Holiest in the height,
And in the depth be praise;
In all His words most wonderful;
Most sure in all His ways!

The foe blasphemed the Holy Lord,
As if He reckon'd ill,
In that He placed His puppet man
The frontier place to fill.

For, even in his best estate,
With amplest gifts endued,
A sorry sentinel was he,
A being of flesh and blood.

Vit le grand Créateur dans sa faiblesse ,
Soutenu par l'aide d'une créature ,
Et réduit à l'agonie , victime de la Loi
Que lui-même avait faite ;
Car qui peut Le louer dans sa hauteur & sa profondeur ,
Si ce n'est celui qui Le vit chanceler dans ce combat solitaire ?

L'ÂME.

Écoute ! car les linteaux de la porte du Trône
Vibrent & retentissent de ces accents.

QUATRIÈME CHŒUR D'ESPRITS ANGÉLIQUES.

Louange au Très-Saint dans les hauteurs ,
Louange à Lui dans les profondeurs :
En toutes ses paroles très-admirable ,
Très-ûr en toutes ses voies !

L'ennemi blasphéma le Seigneur Très-Saint ,
Comme s'il avait mal calculé
En plaçant l'homme son jouet
Pour garder la place frontière.

Car , même dans son état le plus parfait ,
Doué des plus amples dons ,
Il fut une triste sentinelle ,
Un être de chair & de sang.

As though a thing, who for his help
Must needs possess a wife,
Could cope with those proud rebel hosts
Who had angelic life.

And when, by blandishment of Eve,
That earth-born Adam fell,
He shriek'd in triumph, and he cried,
" A forry sentinel ;

" The Maker by His word is bound,
Escape or cure is none ;
He must abandon to his doom,
And slay His darling son. "

ANGEL.

And now the threshold, as we traverse it,
Utters aloud its glad responsive chant.

FIFTH CHOIR OF ANGELICALS.

Praise to the Holiest in the height,
And in the depth be praise :
In all His words most wonderful ;
Most sure in all His ways !

O loving wisdom of our God !
When all was sin and shame,
A second Adam to the fight
And to the rescue came,

Comme si une chose qui, pour son aide,
Doit nécessairement posséder une femme,
Pouvait rivaliser avec ces fières armées rebelles
Qui avaient la vie angélique.

Et quand, par les flatteries d'Ève,
Cet Adam né de la terre faillit,
Il (l'ennemi) pouffa des cris de triomphe & s'écria :
« Triste sentinelle !

« Le Créateur par sa parole est lié,
Aucune issue ni remède ;
Il doit l'abandonner à sa condamnation,
Et immoler son fils chéri. »

L'ANGE.

Et maintenant le feuil, pendant que nous le traversons,
Répète haut son joyeux chant de réponse.

CINQUIÈME CHŒUR D'ESPRITS ANGÉLIQUES.

Louange au Très-Saint dans les hauteurs,
Louange à Lui dans les profondeurs :
En toutes ses paroles très-admirable,
Très-fûr en toutes ses voies !

O sagesse pleine d'amour de notre Dieu !
Quand tout était péché & honte,
Un second Adam au combat
Et au secours vint.

O wisest love! that flesh and blood
Which did in Adam fail,
Should strive afresh against their foe,
Should strive and should prevail;

And that a higher gift than grace
Should flesh and blood refine,
God's Presence and His very Self,
And Essence all-divine.

O generous love! that He who smote
In man for man the foe,
The double agony in man
For man should undergo;

And in the garden secretly,
And on the cross on high,
Should teach His brethren and inspire
To suffer and to die.

§ 6.

ANGEL.

Thy judgment now is near, for we are come
In the veiled presence of our God.

SOUL.

I hear the voices that I left on earth.

O amour très-sage ! il vint afin que cette chair & ce fang
Qui faillirent en Adam
Puffent combattre de nouveau contre leur ennemi ,
Combattre & vaincre ;

Et qu'un don plus élevé que la grâce
Purifiât la chair & le fang ,
La présence de Dieu & la Personne même ,
Et son Essence toute divine.

O généreux amour ! il vint afin que Celui qui frappa
L'ennemi dans l'homme pour l'homme ,
Subît la double agonie dans l'homme
Pour l'homme ;

Et dans le Jardin secrètement ,
Et sur la Croix dans les airs ,
Apprit à ses frères & les animât
A souffrir & à mourir.

VI.

L'ANGE.

Ton jugement approche , car nous sommes arrivés
En la présence voilée de notre Dieu.

L'AME.

J'entends les voix que j'ai laissées sur la terre.

ANGEL.

It is the voice of friends around thy bed,
Who say the "Subvenite" with the priest.
Hither the echoes come; before the Throne
Stands the great Angel of the Agony,
The same who strengthen'd Him, what time He knelt
Lone in that garden shade, bedew'd with blood.
That Angel best can plead with Him for all
Tormented souls, the dying and the dead.

ANGEL OF THE AGONY.

Jesu! by that shuddering dread which fell on Thee;
Jesu! by that cold dismay which sicken'd Thee;
Jesu! by that pang of heart which thrill'd in Thee;
Jesu! by that mount of sins which crippled Thee;
Jesu! by that sense of guilt which stifled Thee;
Jesu! by that innocence which girdled Thee;
Jesu! by that sanctity which reign'd in Thee;
Jesu! by that Godhead which was one with Thee;
Jesu! spare these souls which are so dear to Thee,
Who in prison, calm and patient, wait for Thee;
Hasten, Lord, their hour, and bid them come to Thee,
To that glorious Home, where they shall ever gaze on Thee.

SOUL.

I go before my Judge. Ah!

L'ANGE.

C'est la voix des amis autour de ton lit
Qui difent le *Subvenite* avec le prêtre.
Ici arrivent les échos ; devant le Trône
Se tient le grand Ange de l'Agonie,
Le même qui Le fortifia alors qu'Il courba les genoux,
Seul dans le sombre jardin , baigné d'une sueur de fang.
Cet ange peut le mieux plaider auprès de Lui pour toutes
Les âmes tourmentées , les mourants & les morts.

L'ANGE DE L'AGONIE.

Jésus ! par cette crainte frissonnante qui tomba sur Toi ,
Jésus ! par cette froide terreur qui Te saisit douloureusement ;
Jésus ! par cette angoisse de cœur qui Te pénétra ;
Jésus ! par cette montagne de péchés qui T'accabla ;
Jésus ! par ce sentiment de culpabilité qui T'oppressa ;
Jésus ! par cette innocence qui Te ceignit ;
Jésus ! par cette sainteté qui régnait en Toi ;
Jésus ! par cette divinité qui était une avec Toi ;
Jésus ! épargne ces âmes qui Te sont si chères ,
Qui , dans la prison , calmes & patientes , T'attendent.
Hâte leur heure , ô Seigneur , & ordonne-leur de venir à Toi ,
A cette glorieuse demeure où elles Te contempleront à jamais !

L'AME.

Je vais devant mon Juge. Ah !

ANGEL.

. . . . Praise to His Name!
 The eager spirit has darted from my hold,
 And, with intemperate energy of love,
 Flies to the dear feet of Emmanuel;
 But, ere it reach them, the keen sanctity,
 Which with its effluence, like a glory, clothes
 And circles round the Crucified, has seized,
 And scorched, and shrivell'd it; and now it lies
 Passive and still before the awful Throne.
 O happy, suffering soul! for it is safe,
 Consumed, yet quicken'd, by the glance of God.

SOUL.

Take me away, and in the lowest deep
 There let me be,
 And there in hope the lone night-watches keep,
 Told out for me.
 There, motionless and happy in my pain,
 Lone, not forlorn, —
 There will I sing my sad perpetual strain,
 Until the morn.
 There will I sing, and soothe my stricken breast,
 Which ne'er can cease
 To throb, and pine, and languish, till possess
 Of its Sole Peace.

L'ANGE.

. . . . Louange à Son Nom !
 L'ardent esprit s'est élané de mes mains,
 Et, avec une extrême énergie d'amour,
 Vole aux chers pieds d'Emmanuel;
 Mais avant qu'il les atteigne, la fainteté pénétrante
 Qui de son rayonnement, comme une gloire, revêt
 Et entoure le Crucifié, l'a faifi,
 Brûlé & desséché; & maintenant il est
 Paffif & tranquille devant le redoutable Trône.
 O heureufe âme souffrante! car elle est fauvée,
 Confumée, pourtant vivifiée, par le regard de Dieu.

L'AME.

Enlevez-moi, & dans l'abîme le plus profond
 Laissez-moi demeurer,
 Et là, dans l'espérance, passer les veilles de nuit folitaire
 Décrétées pour moi.
 Là, fans mouvement & heureufe dans ma peine,
 Seule, non délaiffée, —
 Là, je chanterai mon triste & perpétuel chant
 Jusqu'au matin.
 Là, je chanterai & j'adoucirai mon cœur frappé
 Qui jamais ne peut cesser
 De palpiter, de foupirer, de languir jufqu'à ce qu'il poffède
 Sa feule paix.

There will I find my absent Lord and Love : —
 Take me away,
 That sooner I may rise, and go above,
 And see Him in the truth of everlasting day.

§ 7.

ANGEL.

Now let the golden prison open its gates,
 Making sweet music, as each fold revolves
 Upon its ready hinge. And ye, great powers,
 Angels of Purgatory, receive from me
 My charge, a precious soul, until the day,
 When, from all bond and forfeiture released,
 I shall reclaim it for the courts of light.

SOULS IN PURGATORY.

1. Lord, Thou hast been our refuge : in every generation.
2. Before the hills were born, and the world was : from age to age Thou art God.
3. Bring us not, Lord, very low : for Thou hast said,
 Come back again, ye sons of Adam.
4. A Thousand years before Thine eyes are but as yesterday : and as a watch of the night which is come and gone.

Là, je chanterai mon Seigneur absent & mon Amour : —
 Enlevez-moi,
 Afin que plus tôt je puisse me lever & monter,
 Et le voir dans la vérité du jour sans fin!

VII.

L'ANGE.

Maintenant, que la prison dorée ouvre ses portes,
 En faisant une douce musique chaque fois que le battant roule
 Sur ses faciles gonds. Et vous, grandes puissances,
 Anges du Purgatoire, recevez de moi
 Mon dépôt, une âme précieuse, jusqu'au jour
 Où, affranchie de tout lien & de tout châtiment,
 Je la réclamerai pour la cour de lumière.

LES AMES DU PURGATOIRE.

1. Seigneur, Tu as été notre refuge : de génération en génération.
2. Avant que les collines fussent nées & que le monde fût : d'âge en âge, Tu es Dieu.
3. Ne nous abaisse pas trop profondément, Seigneur, car Tu as dit : Revenez, fils d'Adam.
4. Mille ans, devant tes yeux, font comme le jour d'hier : & comme une veille de nuit qui est venue & qui a fini.

5. The grafs springs up in the morning : at evening-tide
it shrivels up and dies.
 6. So we fail in Thine anger : and in Thy wrath are we
troubled.
 7. Thou haft fet our fins in Thy fight : and our round
of days in the light of Thy countenance.
 8. Come back, O Lord ! how long : and be entreated
for Thy fervants.
 9. In Thy morning we shall be filled with Thy mercy :
we shall rejoice and be in pleafure all our
days.
 10. We shall be glad according to the days of our
humiliation : and the years in which we have
feen evil.
 11. Look, O Lord, upon Thy fervants and on Thy work :
and direct their children.
 12. And let the beauty of the Lord our God be upon us :
and the work of our hands, establish Thou it.
- Glory be to the Father, and to the Son : and to the Holy Ghoft.
As it was in the beginning, is now, and ever shall be :
world without end. Amen.

ANGEL.

Softly and gently, dearly-ranfom'd foul,
In my moft loving arms I now enfold thee,
And, o'er the penal waters, as they roll,
I poife thee, and I lower thee, and hold thee.

5. L'herbe croît au matin : le soir elle se dessèche & meurt.
6. Ainsi nous tombons dans Ta colère, nous sommes froissés dans Ton courroux.
7. Tu as mis nos péchés sous Ton regard : & la série de nos jours dans la lumière de Ton visage.
8. Reviens, ô Seigneur! jusqu'à quand? & fois fléchi par tes serviteurs.
9. En Ton matin nous ferons remplis de Ta miséricorde : nous nous réjouirons & ferons dans l'allégresse pendant tous nos jours.
10. Nous ferons joyeux selon les jours de notre humiliation : & les années pendant lesquelles nous avons vu le mal.
11. Jette les yeux, ô Seigneur, sur Tes serviteurs & sur Ton ouvrage : & dirige leurs enfants.
12. Et que la beauté du Seigneur notre Dieu soit sur nous : & Toi-même affermis l'œuvre de nos mains. Gloire soit au Père, & au Fils & à l'Esprit Saint. Comme c'était au commencement, c'est maintenant & ce fera toujours : le monde sans fin. Amen.

L'ANGE.

Doucement & suavement, âme chèrement rachetée,
Dans mes bras très-aimants je t'enveloppe,
Et sur les eaux de l'expiation qui coulent,
Je te suspends, je t'abaisse & je te tiens.

And carefully I dip thee in the lake,
And thou, without a fob or a resistance,
Dost through the flood thy rapid passage take,
Sinking deep, deeper, into the dim distance.

Angels, to whom the willing task is given,
Shall tend, and nurse, and lull thee, as thou liest;
And Masses on the earth, and prayers in heaven,
Shall aid thee at the throne of the Most Highest.

Farewell, but not for ever! brother dear,
Be brave and patient on thy bed of sorrow;
Swiftly shall pass thy night of trial here,
And I will come and wake thee on the morrow.

The Oratory.

January, 1865.



Et soigneusement je te plonge dans le lac,
Et toi, sans un soupir ni une résistance,
Tu prends à travers le flot ton rapide passage,
Enfonçant toujours, toujours plus dans l'obscure distance.

Les Anges auxquels la douce tâche est donnée
Te garderont, te soigneront, te berceront là ;
Et les Messes sur la terre & les prières dans le ciel
T'aideront devant le trône du Très-Haut.

Adieu, mais non pour toujours ! cher frère,
Sois courageux & patient sur ton lit de douleur ;
Bien vite passera la nuit d'épreuve, ici,
Et je viendrai & je t'éveillerai au matin.

L'Oratoire.

Janvier 1865.





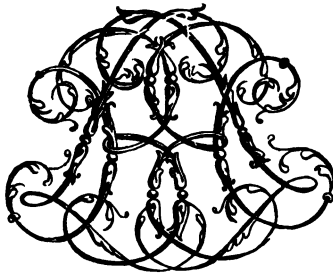
NOTE 'DE L'ÉDITEUR.

UNE inexactitude s'est glissée dans les premières pages de la traduction (page 25).

But through those cycles all but infinite,
Mais à travers ces cycles tous infinis.

Il fallait rendre *all but* par « presque. » En signalant cette erreur, nous ne saurions nous dispenser de payer un tribut de gratitude aux deux rares & obligeants auxiliaires qui nous en ont fait éviter d'autres, par les soins qu'ils ont donnés à la révision des dernières épreuves avec une connaissance complète des deux langues due à leur union. On ne peut que regretter d'avoir songé trop tard à réclamer un aussi précieux concours. Que Monsieur & Madame D. veuillent bien recevoir ici tous les remerciements de l'Éditeur & de la Traductrice.

FIN.



Caen, typ. F. Le Blanc-Hardel.

APPENDICE



APPENDICE.

E petit volume s'est formé pour ainsi dire providentiellement, grâce au concours tout spontané d'amis pleins de zèle, de lumières & de dévouement. On a vu dans l'Avertissement l'origine de la Traduction. J'avais envoyé un des premiers exemplaires à l'un des meilleurs amis que j'aie en Angleterre, — le Révérend Mackenzie Walcott, Grand Chantre (Præcentor) de la cathédrale de Chichester, mon très-honoré confrère & mon parrain à la Société Royale de Littérature de Londres, & auteur de plusieurs ouvrages parmi lesquels on distingue un Dictionnaire d'Archéologie sacrée, récemment publié. Trois jours après je reçus de sa part un très-élégant volume intitulé : Lectures delivered before the University of Oxford, 1868, by Sir F. H. DOYLE, Bart., Professor of Poetry. La troisième & dernière de ces Lectures ou Leçons, comme nous dirions en France, est consacrée au Songe de Gérontius du docteur Newman. Je regrettai bien vivement, on le conçoit, de ne pas avoir connu cette importante Étude avant d'écrire ma préface. Mais comme je n'avais encore distribué qu'un

très-petit nombre d'exemplaires, je résolus de donner la traduction d'un si bel hommage rendu au poëme & à l'auteur, & de la joindre, sous forme d'Appendice, aux volumes qui restaient à mettre en circulation.

Cette Étude ou cette Conférence, comme on voudra l'appeler, offre un exemple de ce qu'est la critique dans cette chaire de poésie précédemment occupée par M. Matthew Arnold, & surtout elle montre en quelle haute estime l'œuvre du R. P. Newman est tenue en Angleterre. Je suis heureux de le dire, cette œuvre a trouvé en France un accueil qui dépasse tout ce que j'avais osé espérer, vu la nature du sujet & la subtilité de ces analyses psychologiques d'un ordre si nouveau pour nous : c'est que les grandes conceptions exercent partout & toujours l'empire qui leur appartient. J'ai déjà reçu bien des témoignages précieux que je regrette de ne pouvoir reproduire ici ; mais il en est un pour lequel je dois faire une exception toute particulière, car il vient d'un homme qui a mis au service de la foi l'une des plus belles intelligences de notre siècle, d'un homme qui pour rendre aux âmes troublées de ses contemporains l'ordre & la paix, a pénétré bien avant dans les mystères de cette vie & de l'autre ; d'un homme enfin qui a su porter jusque dans les arguments d'une logique rigoureuse l'accent des nobles émotions, & qui touche le cœur par l'attrait du divin aussi fortement qu'il domine l'esprit par la force triomphante de la vérité. J'ai nommé l'auteur des Études sur le Christianisme, M. Auguste Nicolas.

L'ÉDITEUR.

Port-en-Bessin, 13 Septembre 1869.



LE
SONGE DE GÉRONTIUS

DU Dr. NEWMAN.

Lecture faite devant l'Université d'Oxford, en 1868,

Par Sir FRANCIS HASTINGS DOYLE,

Professeur de Poésie.



UN poète n'est pas toujours intéressant pour ses lecteurs dans une proportion égale à son mérite. La distinction faite par Wordsworth, au début de l'*Excursion*, entre ce qu'il appelle « la vision & la faculté divine » & ce qu'il nomme l'art des vers, ne s'applique pas seulement, comme il l'applique en cet endroit, à ceux qui écrivent & à ceux qui s'abstiennent complètement d'écrire ; elle convient aussi à la comparaison que nous établissons entre les écrivains

de différentes classes. Pour quelques-uns, nous pouvons dire que ce qu'ils donnent au public est plutôt une exhibition de talent, de brillante intelligence, de pure faculté littéraire, tandis que pour d'autres, il est impossible de ne pas sentir en leurs efforts l'inspiration, l'effusion de profondeurs intimes, l'expression spontanée de l'âme.

Dans les premiers âges de la société, celui que la nature avait créé poète n'était pas, je présume, considéré le moins du monde comme un homme littéraire; il appartenait à une race à part (*ἄνευ μανίας οὐδεις ποιήτης*), & était conséquemment rangé parmi les prophètes plutôt que parmi les écrivains; c'était un serviteur privilégié auquel incombait une précieuse charge; un interprète choisi auquel de nobles messages étaient confiés, — messages qu'il devait, sous la pression de l'enthousiasme qui consumait son âme, livrer aux hommes dans une forme harmonieuse. Mais à mesure que la civilisation descendait de ces sublimes hauteurs, de ces solitudes vaporeuses où, selon la croyance commune des nations, elle a pris en Dieu sa source originelle; à mesure qu'elle se répandait par mille canaux & fertilifait une nouvelle terre, les arts de la vie prirent graduellement une forme plus définie & plus pratique. Le poète fut alors, en quelque sorte, dépouillé & découronné, — peut-être à présent devrais-je plutôt dire qu'il fut destitué & perdit son prestige; — quel que soit le terme qui convient, il dut se retirer à l'arrière-plan. Sophistes, rhétoriciens, orateurs, hommes d'État, tous se jugèrent beaucoup plus habiles à enseigner au peuple la science de la vie & des biens désirables, que

ces solennels vieillards qui débitaient en mesure leurs mystiques hexamètres. Les philosophes, à leur tour, maintinrent que le droit de fatiguer le genre humain par des discussions sur τὸ εἶν & la pure raison leur appartenait incontestablement, pendant que les historiens démontraient que le fil des événements pouvait être suivi d'une manière beaucoup plus succincte & plus plausible en prose qu'en vers. La poésie, par conséquent, bien qu'elle continuât à vivre & à plaire, cessa d'être ce fardeau écrasant, cette lutte pénible avec les puissances de l'univers, par lesquels ses premiers sectateurs avaient été en même temps ennoblis & accablés. Toutefois, quelques rayons du soleil divin qui se retirait (*from the retiring sun-god*) entourèrent l'image du barde, & jusqu'à ce jour a persisté cette croyance vraie ou fausse que, lorsqu'un poète réel, original, d'un incontestable mérite, s'élève parmi nous, son génie, ou comme nous l'appelons, son inspiration est quelque chose de spécial, quelque chose qui diffère, non dans le degré, mais dans le genre, de l'inspiration de l'orateur, de l'homme d'État, du mathématicien. Lors donc que nous considérons les écrivains qui, comme des artistes & des créateurs, se flattent de pouvoir nous enchanter par la grâce & la variété d'une brillante littérature, un demi-soupçon nous traverse l'esprit : la harpe dont ils ont hérité a-t-elle gardé toutes ses cordes ? Celle du mystère, qui autrefois donnait un son si étrangement puissant & grave à tout l'instrument, ne s'est-elle pas, d'une façon ou d'une autre, relâchée & silencieusement détendue ? Si alors il nous arrive de rencontrer dans

notre sentier un homme à la recherche de la sagesse, un homme recueilli & sincère, —

« Dont l'âme est comme une étoile & habite à part (1), — »

un homme pour lequel la vie n'est pas une arène où il ait à déployer des talents & gagner de brillantes couronnes, ni un lieu pour s'amuser & jouir de satisfactions même innocentes, — oh! alors, surpris & saisis de respect, nous nous inclinons. Nous, peut-être, nous perdons notre temps en frivoles plaisirs & en recherches futiles; mais sa vie, à lui, a résolu un problème qu'une vie tout entière ne saurait résoudre, — un aride désert plein de mirages & de fantômes contre lesquels il a à combattre, pour se trouver enfin face à face avec son idéal de vérité. Un tel homme, — & le Dr. Newman est pour moi cet homme, — s'il écrit des vers, les écrit parce qu'il ne peut pas ne point les écrire; le travail de son cœur doit sortir d'une manière ou d'une autre, ou il le fera éclater (*or else it will tear him to pieces*); &, dans son agitation, il découvre que le vers est pour lui le canal naturel du sentiment. Un succès purement littéraire est à mille lieues de sa pensée. Les sujets qu'il choisit ne sont pas les plus susceptibles de poétiques embellissements. Non, ce sont ses propres doutes, ses luttes, les rayons de lumière & l'abîme de ténèbres qui tour à tour réjouissent & attristent son

(1) Whose soul is like a star, and dwells apart.

existence solitaire. Pour exposer cela mieux que je ne le puis, il combat, non dans un exercice imaginaire, mais dans une lutte mortelle,

« Ces terribles problèmes
Des sens & des choses extérieures,
Ces défaillances, défillusions,
Pressentiments vagues d'une créature
Qui se meut dans des mondes fantastiques :
Sublimes instincts devant lesquels notre nature tremble
Comme un criminel surpris en faute (1). »

Il se peut que nous soyons aussi loin de cet homme, en ce qui touche l'âme & le sentiment, que s'il était un habitant de Sirius ; il n'en est pas moins vrai que chaque fois que nous le rencontrons, nous nous sentons en présence de quelque chose d'incontestablement noble. De plus, si nous le jugeons comme poète, bien que ses dons intellectuels puissent être relativement faibles, pourtant la fibre d'intensité est toujours vivante en lui, & , au-dessus de lui, le sentiment d'une communion

- (1) Those obstinate questionings
Of sense, and outward things,
Fallings from us, vanishings,
Blank misgivings of a creature
Moving about in worlds not realized :
High instincts, before which our mortal nature
Doth tremble, like a guilty thing surpris'd.

avec quelque chose de plus élevé, de plus profond que l'homme

« Plane comme le jour, maître dominant l'esclave, —
Influence qu'il faut subir (1). »

Rien d'étonnant donc à ce que nous pensions quelquefois qu'il se rattache aux chantres inspirés & aux prophètes des temps anciens par des liens de sentiment & des touches particulières, qui ne sont pas le privilège d'âmes plus brillantes; rien d'étonnant non plus à ce que nous nous demandions quelquefois si ce n'est pas dans ses pareils plutôt que dans les nôtres qu'il faut rechercher le souvenir des accents perdus & oubliés, des faibles & derniers échos sur la terre, de cette mélodie primitive qui s'éveilla dans le ciel lorsque « les étoiles du matin chantèrent en chœur, & que tous les fils de Dieu l'acclamèrent dans la joie. »

Maintenant, si la distinction que j'ai établie est exacte, — si le Dr. Newman, par quelque fibre délicate a des affinités avec les antiques & plus qu'à demi-prophétiques instincts de la nature des poètes; — si, pour lui, l'imagination n'est pas un jeu ni un instrument purement musical, mais une faculté intellectuelle à l'aide de laquelle il s'élève par intervalles pour plonger le regard par dessus les murs emprisonnants de la matière dans le monde spirituel qui est au-delà, — alors sûrement

(1) Broods like the day, a master o'er a slave, —
A presence that is not to be put by,

il a droit, comme un homme d'une nature élevée & exceptionnelle, à la plus attentive considération de notre part.

Je ne viens pas ici nécessairement réclamer pour lui un rang littéraire aussi distingué que si c'était un Tennyson ou un Browning, ni assurément nier que Tennyson, dans son *In Memoriam* & sans doute ailleurs, ne soit visité par cette inspiration primitive plus authentique dont j'ai parlé; mais pour Tennyson comme pour d'autres, —

« L'arc-en-ciel paraît & disparaît,
Ravissante est la rose;
La lune jette de doux regards dans un ciel pur;
L'onde est belle à voir par une nuit d'étoiles;
Le soleil se lève splendide,
Et pourtant il fait que, quel que soit le lieu qu'il éclaire,
Là une gloire de la terre s'est évanouie (1) »

Quant au Dr. Newman, au contraire, l'inabordable muse Uranie est presque sa seule patronne; il demande à peine quelques secours à ses huit Sœurs dont l'influence

- (1) The rainbow comes and goes,
And lovely is the rose;
The moon doth with delight
Look round her, when the heavens are bare:
Waters on a starry night
Are beautiful and fair;
The sunshine is a glorious birth,
Albeit he know, where'er he go,
That there has passed away a glory from the earth,

est plus terrestre. Bien plus, si je conçois bien sa philosophie religieuse, il croit à peine à la réalité de la rose, à l'actualité de l'arc-en-ciel; les étoiles mêmes ne font guère plus pour lui que des lueurs fantastiques, des éclairs imaginaires de ce grand rêve entre l'âme & Dieu (*that great dream, woven between the soul and God*), qu'il convient aux hommes d'appeler pour le moment notre visible & matériel univers. Pour nous, d'un tissu plus grossier, qui avons été ballottés par le monde, qui avons pris part aux séances de la Chambre des Communes; qui nous sommes chamaillés (*squabbled*) comme des avocats retors avec les procureurs, qui avons travaillé pour la Loi sur les Pauvres (*for the Poor Law Board*); pour nous, dis-je, une grande partie de ceci est presque inconcevable. Enfants & champions du compromis, nous sommes pénétrés du sentiment de notre insignifiance & de notre infériorité lorsque, comme cela arrive dans l'*Apologia*, nous rencontrons un homme qui, dans la plus grande sincérité, n'a jamais vécu que dans l'esprit, pour l'esprit, par l'esprit. Son amour de la vérité est si vif, si subtilement vif, que la volonté chez lui répond à chaque souffle d'impulsion logique, absolument comme nos fils télégraphiques subissent les plus légères influences d'un courant électrique. Nous pouvons rester muets d'étonnement lorsque nous voyons qu'une phrase de saint Augustin a renversé, comme un château de cartes, quelque théorie favorite que le travail de longues années avait peu à peu formée; nous pouvons sourire quand nous voyons combien ce puissant esprit fut parfois simple & naïf, cet esprit sous l'influence duquel les cœurs

d'un si grand nombre « étaient émus comme les arbres de « nos forêts font agités par le vent » ; & cependant , plus nous connaissons l'homme , plus nous l'honorons , plus nous le tenons pour une âme étrange , anormale , folitaire , mais toujours pour une belle âme . Si nous lisons ses poésies , nous les lisons avec un respect sympathique , non tant parce que c'est exquis au point de vue de l'art , que parce que c'est essentiellement spontané , spirituel & profond . Dans le nombre , beaucoup sans doute n'éveillent aucun écho dans notre sympathie , cela ne nous dit rien , peut-être parce que notre faculté d'entendre n'est pas développée au degré voulu ; mais , tous , nous avons été plus ou moins fatigués de luttes intérieures ; tous nous avons connu le poids des ténèbres sur notre vie , & par conséquent , tous nous pouvons sentir que dans cette invocation , — ce cri vers la lumière , il y a une profonde réalité & vérité qui lui donne un charme tout particulier :

LA COLONNE DE NUÉE.

« Conduis-moi , bienfaitante lumière ! Dans les ombres qui m'environnent , oh ! conduis-moi ! La nuit est sombre & je suis loin de mon foyer , conduis-moi ! Je ne demande pas à voir les horizons lointains . Un seul pas à la fois , c'est assez .

« Je n'ai pas toujours été ainsi ; je n'ai pas toujours prié pour être conduit par toi . J'aimais à voir & à choisir ma voie : maintenant je t'implore : conduis-moi ! J'aimais le jour éclatant : en dépit de mes craintes , l'orgueil dirigeait ma volonté . Ne te souviens pas d'années qui ne font plus .

« Si longtemps tu m'as préservé des abîmes ! tu me guideras maintenant pour marcher en avant, par montagnes & vallées, rochers & torrents, jusqu'à l'heure où finira la nuit, où, fouriants comme l'aurore, reparaîtront ces anges du ciel que j'aimais il y a si longtemps, que naguère j'avais perdus (1). »

Je suis entré dans ces détails préliminaires & me suis arrêté à ces originalités que le Dr. Newman lui-même

(1) Dans la « Lyre Apostolique, » ces vers sont intitulés *Light and Darkness*. La traduction est empruntée à M. Dupré de Saint-Maur. En voici le texte :

THE PILLAR OF THE CLOUD.

Lead, Kindly Light, amid the encircling gloom,
 Lead Thou me on!
 The night is dark, and I am far from home —
 Lead Thou me on!
 Keep Thou my feet; I do not ask to see
 The distant scene, — one step enough for me.

I was not ever thus, nor pray'd that Thou
 Shouldst lead me on.
 I loved to choose and see my path, but now
 Lead thou me on!
 I loved the garish day, and, spite of fears,
 Pride ruled my will: remember not past years.

So long Thy power hath blest me, sure it still
 Will lead me on,
 O'er moor and fen, o'er crag and torrent, till
 The night is gone,
 And with the morn those angel faces smile
 Which I have loved long since, and lost awhile.

nous a révélées, parce que tous ses poèmes, *Gérontius* comme les autres, reproduisent son caractère tout entier. C'est l'expression d'une nature, non le développement & le façonnement d'un art. Il est à remarquer combien de fois dans son « Apologie » cet homme étrange revient, avec une sorte d'effroi, à cette idée fixe que tous les phénomènes matériels ne sont qu'illusions & fantômes : idée qui semble l'avoir obsédé depuis l'enfance. J'ai connu le même sentiment ou quelque chose qui y ressemblait en d'autres esprits. J'ai connu des hommes, oui, & de jeunes enfants subissant cette impression qu'ils avouaient rarement, mais qui, sur un examen contradictoire, se retrouvait toujours au fond du cœur. Nous, infouciants, qui croyons la vie trop courte pour être dépensée en études métaphysiques & qui réfutons Berkeley à la manière de Johnson, en lui lançant une pierre ou une balle, devons nous sentir mécontents de nous-mêmes & des autres chaque fois que nous nous élevons contre des mystiques de cette trempe. Observons, en passant, — quoique ce *Credo* bouddhiste implique moins la non-réalité de la matière que son peu d'importance, — combien, aujourd'hui même, la majorité absolue du genre humain croit encore, d'après les traditions les plus reculéées des ancêtres, à la transmigration des âmes [?], & là-dessus se passionne, s'agite & se trouble toujours plus. Ne nous sommes-nous pas surpris nous-mêmes, nous demandant, — la durée d'un quart-d'heure, — si toute la sagesse & toute la science du genre humain ne s'était pas condensée, quant au temps, dans la dernière moitié du

XIX^e siècle, & quant à l'espace, dans une vingtaine de rues autour de Piccadilly & de Pall Mall? Par bonheur pour notre tranquillité d'esprit, cette modestie exagérée ne dure pas longtemps. Mais lors même que nous avons recouvré notre légitime estime de nous-mêmes, il n'est pas sans utilité d'étudier l'effet de si anormales notions sur la religion, la politique, la vie. Ce qui nous occupe en ce moment, c'est la littérature, — la poésie, — plus spécialement la poésie du Dr. Newman. Si original qu'il soit, il ne peut pas plus que ses inférieurs échapper aux influences de son époque. Lorsqu'il commença à être connu, la réputation de Wordsworth était peut-être à son apogée; on était fatigué de Byron, moins épris de Scott; Tennyson était encore au-dessous de l'horizon. Je devais donc, connaissant le scepticisme du Dr. Newman par rapport à la matière, m'attendre à le trouver relativement peu sensible à beaucoup de choses qui, dans Wordsworth, en impressionnent vivement d'autres. Je le soupçonnais naturellement un peu froid devant la beauté & l'influence du monde extérieur.

Il me semble, en examinant ce point, que mes prévisions se sont plus ou moins réalisées. Nous nous rappelons tous ce que la tendance opposée, — je veux dire la tendance à voir la vie dans chaque chose & à spiritualiser pour soi-même tous les phénomènes de la matière, — a produit sur nous en lisant Wordsworth. Sa poésie s'en est si bien imprégnée que, en dépit de sentiments religieux vifs, constants & profonds, il a été accusé de panthéisme par les théologiens. Je parle ici seulement comme critique

en poésie & non en théologie, & j'avoue que si Wordsworth fut hérétique, je ne puis regretter son hérésie; sous ce stimulant, il courtise la nature comme si elle était sa maîtresse, & colore de vie & d'amour chacune de ses descriptions. Le Dr. Newman, lui, autant que j'en puis juger par le livre que j'ai sous les yeux, s'intéresse faiblement à ce qui, pour lui, n'a que peu de réalité, & rarement s'arrête au côté terrestre des choses avec sympathie. Ceci, à mon avis, est un grave défaut. Je crois que sans le sentiment de la beauté extérieure, un poète n'atteindra jamais à une très-haute supériorité. Je ne m'exprime si franchement que parce que je fais qu'il n'y a pas lieu de craindre que la poésie abstraite soit dépréciée en ce moment (1). Peut-être objectera-t-on que Wordsworth a revêtu des idées profondes & originales d'une poésie en harmonie avec elles? C'est vrai; mais s'il a pu faire cela, c'est qu'il unissait une nature excessivement passionnée, bien que passionnée d'une façon particulière, à une grande intelligence.

« La cataracte retentissante

Le hanta comme une passion; le roc gigantesque,
La montagne, la forêt obscure & profonde,

(1) Voici le texte de ce passage que la Traductrice est loin d'avoir rendu à son gré :

I think a want of sensuousness in a poet (and I say so openly, because the poetry of abstract thought is not likely to be undervalued at present,) fatal to very high eminence in that department of literature.

Leur forme & leur couleur, ont été pour lui
Un attrait, un sentiment, un amour (1). »

Et voilà pourquoi les offemens desséchés, épars dans « l'Excursion » & dans « le Prélude, » ont eu la force de se relever & de vivre. Mais sans recourir à ce que Wordsworth dit de lui-même, comment est-ce que Coleridge décrit l'inspiration de son ami ?

« Un chant d'Orphée,
Un chant divin de pensées sublimes & ardentes,
Traduites chacune en sa propre mélodie (2). »

C'est cette double réfraction de la passion & de la pensée, fusionnées dans un rayon de lumière, qui donne à ses diamants poétiques le caractère & la vie; mais c'est plutôt encore dans la passion que dans la pensée, — s'il est possible de les distinguer, — que nous pouvons trouver, je crois, le principe vivifiant de la pierre précieuse. Je me figure, d'après cela, que le Dr. Newman a souffert quelque peu dans ses premiers poèmes, en donnant trop de poids à la puissance de pensée de Wordsworth, sans tenir assez compte

(1) The founding cataract
Haunted him like a passion; the tall rock,
The mountain, and the deep and gloomy wood,
Their colours and their forms, had been to him
An appetite, a feeling, and a love.

(2) An orphic song indeed,
A song divine of high and passionate thoughts,
To their own music chanted.

des qualités plus poétiques & moins imitables qui en font l'ornement. La même critique peut s'appliquer avec plus de raison encore à d'autres écrivains distingués qui se font, depuis trente ans, enrôlés parmi les « Contemplatifs du Cumberland » (*the Wordsworth's own Cumberland meditators*). Ils peuvent froncer le sourcil comme leur illustre chef, mais ils ne peuvent imiter « les battements de son cœur. »

J'ai connu deux jeunes femmes, toutes les deux enthousiastes de poésie, — toutes les deux Wordsworthistes jusqu'au bout des doigts. La première s'était enivrée à ce point des idées de son poète favori, — idées d'après lesquelles rien n'est sans activité ni sans vie dans la nature, — que, dans sa sympathie universelle, elle outrepassait Wordsworth lui-même (*she even out-Wordsworthed Wordsworth*); elle n'avait pas de repos qu'elle n'eût donné à ses robes une sorte d'identité personnelle et de caractère individuel. Elle les baptisait, en conséquence, dès qu'elles arrivaient de chez la couturière, de noms sonores de héros & de rois; & un jour, une jeune fille de ses amies fut tout ébahie de voir entrer brusquement une femme de chambre qui d'un ton vif, bien qu'elle fût très-attachée à sa maîtresse : « Eh bien, Mifs, lui dit-elle, vous avez usé & déchiré Castor, Pollux est aussi sale que la rue; vous n'avez rien pour dimanche que le vieux Lyfandre, je vous avais bien dit que vous aviez tort de ne pas emporter Superbus. »

L'autre de ces enthousiastes inclinait du côté plus sévère de l'intelligence du grand homme & avait écrit sur son

calepin cette solennelle promesse : « Résolue pour l'avenir à penser clairement, grandement & profondément de toutes choses. » Ceci, au premier aspect, peut paraître d'un genre plus noble ; mais je suis convaincu que si elles prétendaient marcher, comme poètes, sur les traces de leur maître, des deux c'était la première qui avait raison.

Et puisque nous en sommes à Wordsworth, j'en aurai le cœur net, & confesserai qu'en dépit de la largeur de pensée & de la vivacité de sentiment qui le distinguent de ses innombrables imitateurs, j'éprouve quelque peine à le ranger parmi les sommets habituels de la chaîne orthodoxe du Parnasse ; il me fait plutôt l'effet de se tenir, par rapport à ses frères en poésie, comme un pic de Ténériffe, à part, indifférent, solitaire.

Revenons à notre sujet. Le plus ou moins de sensibilité pour la beauté de la nature ou pour ces aspects extérieurs qui exaltent l'imagination du poète dont l'âme est passionnée & impressible (*the passionate and sensuous poet*), est, dans le *Songe de Gérontius*, de peu d'importance. La région dans laquelle le drame se passe est éclairée par la froide lumière sans couleur de l'infinité & non par ces rayons ondoyants qui colorent notre atmosphère. Je pourrais donc dire que le Dr. Newman, en luttant contre un sujet aussi sévère que l'immortalité & l'état de l'âme après la mort, a bien choisi pour lui-même ; mais cela semblerait l'accuser d'une certaine prétention littéraire, & ce beau poème a dû jaillir spontanément des sources intimes d'un esprit profondément religieux.

Quoi qu'il en soit, la fermeté de pensée, la pureté de

fentiment & l'austère grandeur de l'imagination qui distinguent le Dr. Newman, trouvent ici à se déployer admirablement.

Dans un poème plus profane je croirais assez que, soit par la pente naturelle de son esprit ou peut-être par la concentration d'émotions plus légères sous la pression d'une pensée intense, une certaine sécheresse & raideur de style pourrait se faire sentir, & sentir à son désavantage. Le Dr. Newman traite ici de hautes matières faites pour provoquer ce zèle & cette ardeur qui sont le fond de sa nature, zèle & ardeur qui, dans leur instinctive révolte contre son intention première de rester calme, tranquille & réservé, donnent souvent à ses écrits un charme secret tout à eux. En outre, ce que j'ai appelé, il y a quelques instants, une imagination austère, c'est-à-dire une faculté dont le propre est de concevoir & de produire (*body forth*) les œuvres monumentales de la pensée, sans les gêner de détails d'ornementation, est la seule forme de l'esprit inventif convenable à un drame aussi solennel que « *Gérontius*, » & en cela le Dr. Newman est véritablement supérieur (*eminently strong*).

Et maintenant je vous prie de m'excuser si je vous retiens un instant par une courte analyse du poème que nous examinons. Je ne doute pas que chacun de vous ne le connaisse aussi bien que moi. Mais la vieille maxime que la moitié des fautes dans l'amour, dans la guerre, dans le commerce, vient de ce qu'on tient les choses pour entendues, réclame une exposition de notre part & de la vôtre l'attention. « *Gérontius* » est donc un drame

religieux qui représente un catholique mourant, non, selon toute apparence, un homme d'une sainteté exceptionnelle, mais un homme qui a dignement combattu pendant une longue fuite d'années & qui est maintenant arrivé aux portes de la mort. Il est, à cette heure, ce qu'il fut toujours, un fils pieux & soumis de l'Église sa mère; mais ses sens sont ébranlés par la souffrance & par l'effroi naturel du tombeau; de plus, ses sens à demi spiritualisés à mesure que les forces du corps déclinent, perçoivent dans l'air extérieur & au-dedans de l'âme des influences hostiles & malfaisantes, faites pour empoisonner ses derniers souffles & détruire à jamais cette sainte espérance de plus en plus craintive, alors qu'elle est près d'être réalisée. Pourtant la foi le soutient contre ces ennemis invisibles, & lorsque sa destinée terrestre s'accomplit, il part en paix. Immédiatement il est saisi par une puissance protectrice & transporté, au travers de phalanges de démons qui ricanent & d'anges qui compatissent, jusqu'au trône même du jugement. Un colloque entre l'âme & cette glorieuse créature à laquelle elle a été confiée fournit l'élément dramatique; mais afin d'éviter la monotonie, le dialogue se trouve de temps à autre heureusement coupé par les chœurs d'hymnes des séraphins qu'ils rencontrent, interrompu d'un autre côté par les malédictions hurlées près d'eux par les démons qui voudraient entraver leur marche, & il se termine enfin solennellement par un adieu poétique que chante à l'âme terrifiée son guide immortel. Après donc qu'un seul regard du Très-Haut l'a réjouie à la fois & consumée,

l'ange la laisse au lieu où elle doit se purifier des souillures qui empêchent son entrée immédiate dans le ciel. Des doctrines renfermées dans cette remarquable composition, il est inutile de dire autre chose, si ce n'est qu'il n'y a rien, sauf l'idée du purgatoire (faute théologique & non poétique) (1), qui puisse empêcher un chrétien, ni même toute personne croyant à la Providence divine, d'apprécier le poëme à sa juste valeur. Il est construit sur ces nobles fondements qui furent jetés il y a dix-huit siècles, & qui sont toujours l'héritage commun du christianisme, le centre commun de la civilisation européenne.

Il est très-probable que la première idée de composer une œuvre dramatique de ce genre a été suggérée au Dr. Newman par les *Autos Sacramentales* d'Espagne, & spécialement par ceux de l'illustre Calderon; mais, autant que je puis juger, ils ne lui ont fourni, à part des données très-vagues, que la connaissance précieuse qu'un profond sentiment religieux pouvait se représenter, & cela effectivement, sous la forme extérieure d'une pièce. Ces *Autos* espagnols de Calderon constituent, à coup sûr, une étonnante & vraiment originale école de poésie, & j'espère

(1) Sir F. Doyle, parlant devant l'Université d'Oxford, ne pouvait sans doute guère s'empêcher de faire ces réserves. Mais ainsi qu'on l'a fort bien remarqué, sans cette croyance au purgatoire le poëme n'existerait plus. Cet état de l'âme qui la tient entre la crainte & l'espérance, ce désir de Dieu non assouvi, c'est déjà le purgatoire.

bien que nous pourrons les examiner sans partialité, ensemble, lorsque je connaîtrai un peu mieux mon affaire. En attendant, Calderon est si incontestablement à la tête de tous les auteurs dramatiques religieux, dont le Dr. Newman fait lui-même partie depuis peu de temps, qu'il n'est peut-être pas hors de propos d'étudier un instant sa méthode & ses vues poétiques, afin de découvrir, si nous le pouvons, en quoi & pourquoi le disciple diffère du maître. Il y a un grand conflit d'opinions touchant le degré précis du mérite de ces drames espagnols. Parlant en ignorant, je pourrais dire que tandis que ceux qui les décrivent semblent précipités en leurs jugements & loin d'être au courant de la chose autant qu'il serait désirable, le genre de louanges qu'ils reçoivent de leurs plus enthousiastes admirateurs nous étonne & ne nous instruit pas.

Prenant pour guide, par exemple, le Dr. Lorinzer, la grande autorité germanique, nous voyons son poète, comme une vague apparition, à travers un nuage d'encens qui peut embaumer sa mémoire, mais certainement ne rend pas notre vue plus claire. En effet, selon lui, un Protestant ne doit pas se mêler d'apprécier Calderon. « Même les critiques instruits, dit-il, initiés à tous les raffinements de l'esthétique, manquent de la connaissance de la foi & de la théologie catholique indispensable pour comprendre Calderon. » Et pourtant, sans être Grecs, nous sentons l'Iliade; sans être Perses, nous comprenons le *Schah-Nameh*; sans être Mahométans, nous nous laissons enflammer par les chants si poétiques & si ardents

de l'Arabie; les poètes Berferkers, les poètes indous, les poètes chinois eux-mêmes nous parlent un langage qui n'est pas pour nous infintelligible :

« Une touche de nature fait du monde une famille. »

Quelque vérité qu'il puisse donc y avoir dans ces direz teutoniques, on ne peut s'attendre à ce que nous y acquiescions sans réclamer. Le Dr. Lorinzer poursuit en disant « que les vieilles traditions qui s'enroulent autour des dogmes comme une belle guirlande de légendes, les pensées profondes exprimées çà & là par quelques-uns des Pères de l'Église, sont employées avec *un si incroyable talent & si parfaitement adaptées à la place qui leur convient*, que (je crois que c'est cela) même des imaginations ordinaires sont éveillées au charme de la poésie, même des intelligences ordinaires sont excitées à entrer dans la profondeur des pensées. » Oh! pardon! j'ai mal lu le savant allemand. Il ne finit pas du tout sa sentence de cette façon. Ce qu'il dit réellement est ceci : « sont employées avec un si incroyable talent & inférées si à propos, qu'assez souvent il n'est pas facile de deviner la source à laquelle elles ont été puisées. » Le savant allemand, en parlant de l'habileté dramatique & de la convenance exquise avec lesquelles on a introduit les sujets, semble en conclure que le spectateur ou le lecteur serait laissé dans la perplexité & la confusion. Selon cette méthode de raisonnement, l'objection logique contre Calderon revient à ceci : que souvent fort difficile à comprendre,

— & là est son défaut, — on peut cependant quelquefois saisir sa pensée. Et pourtant ces scènes, si profondes qu'elles sont impénétrables, ces sublimes énigmes qui exigent, comme la main qui écrivait sur le mur, un interprète spécialement inspiré pour les déchiffrer, furent composées, dans le principe, pour plaire au peuple sans éducation de Madrid & lui plurent. Je voudrais avoir Calderon avec moi, ne fût-ce qu'une demi-heure, pour l'entendre critiquer ses critiques.

Mais le Dr. Lorinzer possède si parfaitement son sujet, son appréciation de son auteur est si subtile & je suis, au contraire, si peu familier avec cette branche de la littérature, qu'une opposition formelle à ses idées serait de ma part un acte de présomption dont je suis, je l'espère, incapable. Il me fera peut-être cependant permis d'avouer que plusieurs pièces de ce genre que j'ai lues traduites en anglais, en même temps qu'elles m'ont semblé très-ingénieuses & étonnamment belles, ne m'ont pas du tout frappé comme étant incompréhensibles. Nous devons nécessairement les accepter comme sortant de l'esprit d'un pieux catholique & d'un gentilhomme espagnol qui appartient au XVII^e siècle; mais, cela une fois posé, nous n'y rencontrons pas de difficultés plus grandes que celles que nous pouvons nous attendre à trouver dans tout système de poésie aussi éloigné de notre genre anglais. Il y a, par exemple, la « Divine Philothée », en d'autres termes notre âme (*our human spirit*), considérée comme la fiancée du Christ. Ce drame sacré, que nous pouvons appeler le chant du cygne de la vieilleffe de Calderon,

est empreint d'un bout à l'autre d'une telle sérénité, d'une si mélodieuse beauté de style, qu'il mérite certainement d'être mis sur la même ligne que cet Œdipe à Colonne qui éclaira d'un brillant & dernier reflet la carrière de son illustre devancier ; mais j'ai beau être Protestant, je ne puis trouver que ce soit le moins du monde obscur. La Foi, l'Espérance, la Charité, les Cinq Sens, l'Hérésie, le Judaïsme, le Paganisme, l'Athéisme, & les autres allégories qui, dans des mains vulgaires, eussent été de simples figures de poèmes, sont ici animées d'une vie dramatique & d'une énergie que j'aurais à peine supposées possibles auparavant. Et je le dis, en dépit des singuliers éloges du Dr. Lorinzer, chaque allégorie est, dès le premier moment, plus nettement dessinée & plus heureusement soutenue qu'aucune des personnifications de Spencer ; si bien que l'effet religieux & l'effet théologique qu'a eus en vue l'auteur sont tous les deux amplement produits, — oui, produits sur nous-mêmes, ses admirateurs hérétiques. Y eût-il donc, au-dessous de la surface, de mystérieux trésors de beauté que nous, étrangers, devons renoncer à découvrir, cette exclamation échappée à une personne à qui je lisais la pièce : « Mais, dans l'original, ce doit être aussi beau que le Dante ! » fait voir qu'un Protestant dont l'esprit est éclairé ne doit pas faire fi de mérites si réels qu'ils nous sautent aux yeux. Le Dr. Newman, comme catholique, sera entré plus profondément encore dans l'esprit de ces extraordinaires créations. Sa vie, cependant, appartient à une ère différente & à un peuple plus froid. Aussi, les anciens Mystères &

les Moralités dont ces drames religieux espagnols font comme le développement final & la brillante fleur, ont bien pu diriger le choix de son sujet; mais ce sujet, une fois adopté, a été traité par lui entièrement à son point de vue. « *Gérontius* » demande à être étudié & médité par le lecteur attentif. Les *Autos* de Calderon furent donnés au théâtre par le dramaturge (*playwright*) le plus accompli peut-être qui ait jamais vécu, pour amuser & émouvoir des foules méridionales. *Gérontius* est, si nous pouvons appliquer au Dr. Newman les paroles de Shelley,

« La voix de son âme,
Entendue dans le calme de la pensée (1), »

pendant que les conceptions des auteurs dramatiques entrent dans la vie (*burst into life*) au milieu d'une musique bruyante, de somptueuses décorations, de tumultueuses processions, & avec toute la pompe & la splendeur de l'Église catholique. Il n'est donc pas surprenant que notre drame anglais, quoique composé aussi dans un but religieux & même théologique, diffère totalement des autres. Il y a place pour les deux genres dans le vaste empire de la poésie, &, quoique le Dr. Newman fût le premier à s'indigner s'il m'entendait le comparer, même pour un instant, à Calderon, je crois que son *Mystère*, venu dans l'âge le moins favorable aux mystères, tiendra

(1) The voice of his own soul
Heard in the calm of thought.

une place honorable dans notre littérature anglaise comme une production saisissante, attractive & tout-à-fait originale.

Si nous continuons à l'examiner dans le détail, je pense, quoique je parle avec une certaine défiance de moi-même, que la plus belle chose qu'il contient est le premier soliloque de *Gérontius*, lorsqu'il se trouve, comme il le croit d'abord, seul avec l'infinité. Son discours est si réel, si plausible, que nous l'acceptons tout de suite comme la continuation naturelle de sa carrière terrestre, & il nous semble sentir avec lui que sa position présente, quoique nouvelle & inattendue, n'a rien qui éveille la surprise ou produise la confusion. Je vais vous le lire tout entier, si vous permettez :

J'ai dormi ; & maintenant je suis rafraîchi
 Un étrange rafraîchissement ; car je sens en moi
 Une inexprimable légèreté & un sentiment
 De liberté, comme si j'étais enfin moi-même,
 Et jamais ne l'avais été auparavant. Comme c'est calme !
 Je n'entends plus le battement agité du temps,
 Ni mon souffle haletant, ni mes pulsations violentes,
 Et un moment ne diffère pas de celui qui le suit.
 J'eus un rêve, oui : — quelqu'un a dit doucement :
 « Il est parti ! » & alors un soupir courut autour de la chambre.
 Et alors j'entendis sûrement une voix de prêtre
 Crier : « *Subvenite*, » & ils s'agenouillèrent en prière.
 Il me semble l'entendre encore ; mais légers & bas
 Et de plus en plus faibles les accents viennent
 Comme à un intervalle toujours s'élargissant.
 Ah ! d'où vient ceci ? Quelle est cette séparation ?
 Ce silence verse une solitude

Dans l'essence même de mon âme ;
 Et le profond repos, si apaisant & si doux ,
 A quelque chose aussi de la sévérité & de la peine.
 Car il refoule mes pensées dès leur naissance
 Par une étrange introversion, & forcément
 Je commence à me nourrir de moi-même,
 Parce que pour me nourrir je n'ai rien autre chose.

Suis-je vivant ou mort? Je ne suis pas mort,
 Mais dans le corps toujours ; car je possède
 Une sorte de confiance qui s'attache à moi,
 Que chaque organe tient sa place
 Comme auparavant, se combinant avec le reste
 Dans une symétrie qui m'enveloppe
 Et me fait homme ; & sûrement je pourrais mouvoir,
 Pour peu que je le voulusse, chaque partie de moi.
 Et pourtant je ne puis me convaincre,
 Par l'épreuve, que j'en ai le pouvoir.
 C'est étrange ; je ne puis remuer la main ni le pied ;
 Je ne puis faire mes doigts ou mes lèvres
 Se rendre témoignage les uns aux autres par une mutuelle pression,
 Ni par un mouvement instantané de la paupière
 M'affirmer moi-même que j'ai toujours un corps.
 Et je ne fais pas ma vraie attitude,
 Si je suis debout, ou couché, ou assis, ou agenouillé (1).

Le reste de l'œuvre est en accord avec ce qui précède :
 c'est grave de ton, dépouillé d'ornements, mais riche de
 pensée. C'est écrit avec la perfection de langage habituelle

(1) Voir le texte, page 18.

au Dr. Newman, & la pièce se meut, depuis le commencement jusqu'à la fin, dans une solennelle harmonie qui lui est propre. Je parle ici du vers blanc, des discours. Les parties lyriques (à l'exception de deux auxquelles je reviendrai) sont, à mon avis, moins heureuses. Les chants, à mesure qu'ils sortent des chœurs variés des anges, ne sont pas, si je puis me servir d'une expression un peu pédante, ne sont pas différenciés par une gradation assez sensible de sentiment & de style, & vraiment ne me touchent pas beaucoup plus que ces hymnes ordinaires que le peuple qui, certainement, n'est pas angélique, chante chaque dimanche à l'église. Les blasphèmes des démons sont encore pires, & je ne puis m'empêcher de les déclarer bas & repoussants.

Je fais qu'ici il y aura lieu à une grande divergence d'opinions; que de célèbres critiques allemands vous diront que les démons du Dante ou du Tasse doivent être plus admirés que ceux du « Paradis perdu ». Mais quoique je ne souhaite pas entrer dans des discussions abstraites sur la nature du bien & du mal, ou sur les effets métaphysiques résultant de la séparation de Dieu, je sens, poétiquement parlant, que ce qu'ils disent n'est pas vrai. Je suis ici dans une université d'Angleterre, comme Anglais, — Anglais Philistin, si vous voulez, — & je me déclare, sur ce point au moins, Miltonien incorrigible. Je n'oublie pas qu'une autre classe de penseurs, très-différents des critiques allemands, sont arrivés, par une route différente, aux mêmes conclusions, & que l'Enfer de notre Milton a été condamné par des théologiens éclairés

d'Angleterre. La vallée filencieuse où les esprits déçus
chantent

« Sur des harpes avec des sons angéliques (1); »

les plaisirs intellectuels dont ils jouissent lorsqu'ils rais-
sonnent hautement sur

« Le destin, la volonté libre, la prescience absolue (2); »

le noble palais pour lequel

« D'étincelants falots, nourris
De naphte & d'asphalte, émanent la lumière
Comme un firmament (3), »

font regardés comme ouvrant des avenues à quelque chose
qui ressemble plus au bonheur que cela n'est compatible
avec ce séjour de la douleur & du péché, leur éternelle
prison. Des hommes dont l'opinion est respectable jugent
en conséquence ces tableaux dangereux & trompeurs,
comme si ces sublimes visions de notre grand poète pu-
ritain justifiaient les hypothèses de ce colporteur Yankee,
à qui l'on demandait à son retour d'un voyage d'affaires
au Texas, quel genre de pays c'était : « Une enceinte
telle, ô étranger, répondit-il, que si l'Enfer & le Texas

- (1) With notes angelical to many a harp.
(2) Of fate, free-will, fore-knowledge absolute.
(3) The blazing creffets, fed
With naphtha and asphaltus, yielded light
As from a sky.

m'appartenait, je vendrais le Texas. » Quant à la force morale ou théologique de ces objections, elle n'a pas grand poids pour moi, simple critique littéraire. Lorsque j'examine la question à mon point de vue, je pense que si vous dégradez celui qui était

« L'un des premiers,
Si ce n'est le premier des Archanges (1), »

pour en faire un démon, vous détruisez, à mes yeux, son identité personnelle, tout d'abord; ce n'est plus le même être, ce n'est plus un antagoniste de force à lutter avec Michel; ce n'est plus le centre de la rébellion, — un anti-soleil spirituel (*a spiritual anti-sun*) pour ainsi dire, — faisant rayonner ces ténèbres qui soutiennent jusqu'au bout leur violent, quoique inégal combat, contre la lumière incommensurable.

Bien plus, Milton n'eût-il jamais existé, je considérerais encore les figures diaboliques de « l'Inferno », qui rappellent de rigoureux maîtres d'étude & des révoltés de collège, fanfarons & méchants, comme manquant complètement d'effet & de dignité.

Je sympathise avec Wordsworth en ce beau vers :

« Là habitent de calmes plaisirs, de majestueuses douleurs (2); »

& je me détourne, non sans un sentiment de soulagement,

(1) Of the first
If not the first Archangel.

(2) Calm pleasures there abide, majestic pains.

des diables du Dr. Newman, baragouinant leurs horreurs, vers la mélancolique grandeur avec laquelle Byron, dans son *Ciel & Terre*, reproduit notre idée Miltonienne d'un esprit déchu :

« Fils de l'Élu,
 Quand toi & les tiens vous aurez bravé
 Le vaste & terrible élément,
 En ferez-vous plus heureux? Non!
 Ton nouveau monde & ta nouvelle race feront un monde & une
 race de douleur.

.....
 Et n'as-tu pas honte
 De survivre à tes frères,
 De boire, de manger, de prendre femme,
 De pouvoir, sans que ton cœur se révolte, tant il est bas & fervile,
 Entendre parler de cette immense destruction?
 Qui peut survivre à sa race,
 Si ce n'est l'aveugle ou le lâche?

Il n'y en a pas un parmi nous qui n'ait abandonné un trône
 Dans le ciel pour habiter ces ténèbres,
 Plutôt que d'y voir ses compagnons souffrir feuls.
 Va, misérable, & donne
 Une vie semblable à la tienne à d'autres misérables— vis!
 Et lorsque les eaux destructrices mugiront
 Sur leurs ravages accomplis,
 Porte envie aux géants patriarches qui ne feront plus,
 Méprise ton père, pour leur avoir survécu,
 Et toi-même rougis d'être son fils (1). »

(1) Son of the saved,
 When thou and thine have braved

Pour rendre justice au Dr. Newman, cependant, je dois admettre que le passage où l'Ange gardien explique à Gérontius pourquoi les clameurs par lesquelles ils sont affaillis sont impuissantes & méprisables, est noblement conçu & vigoureusement exprimé :

« En ton état d'épreuve

Tu avais un traître se nichant près de ta demeure,
De la même nature que toi, qui avec les puissances de l'enfer
Fut ligué & garda les clefs de tes sens,
Et à ton plus mortel ennemi ouvrit la porte de ton cœur.

The wide and warring element,
Shall thou and thine be happy? No!
Thy new world and new race shall be of woe.

* * * *

And art thou not ashamed
Thus to survive,
And eat, and drink, and wive,
With a base heart so far subdued and tamed
As even to hear this wide destruction named?
Who would outlive their kind
Except the base and blind?

There is not one who hath not left a throne
Vacant in heaven, to dwell in darkness here,
Rather than see his mates endure alone.
Go, wretch, and give
A life like thine to other wretches — live!
And when the annihilating water roar
Above what they have done,
Envy the giant patriarchs then no more,
And scorn thy fire, as the surviving one,
Thyself for being his son.

Et voilà pourquoi , au regard de l'homme ,
 Ces esprits tombés se montrent si majestueux.
 Mais lorsque quelque enfant de grâce, ange ou saint ,
 Pur & droit dans l'intégrité
 De sa nature, rencontre les démons sur leur chemin ,
 Ils s'esquivent comme des lâches du combat.
 Oui, souvent un saint ermite dans sa cellule,
 Non encore déchargé du fardeau de la mortalité,
 S'est moqué de leurs menaces & de leurs ouvertures belliqueuses :
 Ou, mourant, lorsqu'ils bourdonnaient comme des mouches tout
 Il les défiait & partait vers son Juge (1). » [autour,

Les deux morceaux rimés qui l'emportent sur tous les autres & méritent être loués à part sont d'abord les paroles de Gérontius après son entrevue momentanée avec la puissance cachée de Dieu; c'est plein d'une triste & tendre mélodie bien propre à verser dans nos cœurs la leçon qu'y veut infuser le Dr. Newman. L'autre passage est celui qui contient l'adieu de l'ange qui, par un chant solennel & mélancolique, termine le drame. Il suffira peut-être que je lise le premier, c'est celui que je préfère :

« Enlevez-moi, & dans l'abîme le plus profond
 Laissez-moi demeurer,
 Et là, dans l'espérance, passer les veilles de nuit solitaire
 Décrétées pour moi.
 Là, sans mouvement & heureuse dans ma peine,
 Seule, non délaissée, —
 Là, je chanterai mon triste & perpétuel chant
 Jusqu'au matin.

(1) Voir le texte, page 44.

Là, je chanterai & j'adoucirai mon cœur frappé
Qui jamais ne peut cesser
De palpiter, de soupirer, de languir jusqu'à ce qu'il possède
Sa seule paix.
Là, je chanterai mon Seigneur absent & mon Amour : —
Enlevez-moi,
Afin que plus tôt je puisse me lever & monter,
Et le voir dans la vérité du jour sans fin (1) ! »

Je crois que j'ai dit tout ce que j'avais à dire sur « le *Songe de Gérontius* » ; mais peut-être puis-je me risquer à ajouter, en finissant, que malgré mon peu de sympathie pour les opinions actuelles & même pour la méthode de raisonnement du Dr. Newman, ç'a été un réel plaisir pour moi de me rappeler les jours de ma jeunesse & de sentir qu'il méritait alors, qu'il n'a jamais cessé de mériter la respectueuse admiration dont tous les hommes de ma génération étaient pénétrés pour lui. Il a mis son cœur à nu devant la foule, & tous peuvent voir quel cœur pur, tendre & sincère est ce cœur-là.

Il peut s'en rencontrer d'autres que nous respectons également, qui ont abandonné leur âme à un antagonisme plus amer, à un zèle plus hostile, qui nous affligent de temps à autre par leur manière d'être peu sympathique, semblant mépriser leurs souvenirs d'autrefois & les liens qu'eux-mêmes s'efforcèrent de briser. S'il en existe de tels, ce n'est pas à nous de les blâmer ; nous savons trop combien est aigu le tranchant de ces disputes, combien est &

(1) Voir le texte, page 78.

fera toujours envenimé l'esprit de ces diffidences religieuses ; mais, sans blâmer qui que ce soit, il nous est permis de nous réjouir de ce que l'un des plus éminents de son école, en dépit d'un dévouement invariable à sa nouvelle croyance, souhaite n'oublier jamais les années où il travaillait & florissait à Oxford, parle toujours des anciennes influences avec un sincère respect, des vieux amis avec une égale affection, & qu'à lui nous puissions justement adresser cette parole banale, sans doute, mais banale parce qu'aucune autre ne la remplacerait :

« *Cum talis sis, utinam noſter eſſes!* »



Pendant l'impression de cet Appendice, on m'a envoyé de Londres un extrait, *a cutting*, du *Tablet*, le plus ancien & le plus important des journaux catholiques anglais. C'est un petit compte-rendu & un résumé de la lecture de Sir F. Doyle ; mais comme il contient quelques détails particuliers & certaines observations, je crois pouvoir le reproduire ici. Si je suis bien informé, le Correspondant est un ancien membre de l'Université d'Oxford, rentré aussi dans le sein du catholicisme.

LE SONGE DE GÉRONTIUS, A OXFORD. — (D'un Correspondant.) — Samedi 5 décembre (1868), le Professeur de Poésie, Sir F. H. Doyle, fit une lecture publique sur le « Songe de Gérontius » du Dr. Newman, dans la salle Taylor, à l'Université. Quelques minutes avant deux heures, le Professeur entra dans la salle qui bientôt se trouva comble. Beaucoup de personnes avaient en main le poème du Dr. Newman. A deux heures, l'évêque d'Oxford

entra, accompagné du vice-chancelier, & la leçon commença. Le Professeur fit d'abord remarquer la distinction établie par Wordsworth entre les poètes qui possèdent « la vision & la faculté divine » & ceux qui sont surtout remarquables comme ayant « le talent des vers ». Le poète des âges anciens, par exemple, n'était point un personnage littéraire, il chantait par la force de sa nature, obéissant à une impulsion intérieure. Tel le Dr. Newman : sa poésie est l'expression de son ardent esprit, l'effusion d'une âme inquiète, mais belle. Sir F. Doyle poursuivit en donnant une appréciation non entièrement sympathique, mais faite avec un ton d'affectueux respect, du caractère intellectuel du Dr. Newman. Il parla de son esprit naïf, rappelant avec une expression d'étonnement, que ne partageait en aucune façon votre Correspondant, le mémorable effet produit sur lui par les paroles de saint Augustin : *Securus judicat orbis terrarum* (1), citées dans « l'Apologia ». Il parla de son ardent amour de la vérité & lut avec beaucoup de sentiment ces vers exquis : « Conduis-moi, ô bienfaisante lumière. » Il examina quelle influence la poésie de Wordsworth avait pu avoir sur le Dr. Newman, & dans ce rapprochement, après avoir dit un mot de l'accusation de panthéisme encourue par le poète, il exprima une opinion à laquelle je ne saurais m'associer : que cette grande sensibilité par rapport à la beauté extérieure n'est pas un des traits caractéristiques du Dr. Newman, & que, selon toute apparence, les scènes de la nature éveillent peu de sympathie en lui. Je suis sûr qu'avec un peu de soin je pourrais recueillir çà & là dans ses écrits bon nombre de passages courts, mais con-

(1) Le Dr. Newman les appelle « grandes paroles. » « *Securus judicat orbis terrarum*, bonos non esse qui se dividunt ab orbe terrarum in quacunq[ue] parte terrarum. » *Con. Parmen.* III. 24. Voir les « *Recherches sur les Principes de l'Autorité de l'Église* » du Rev. Wilberforce, page 86.

vaincants, en opposition avec cette manière de voir. Se rapprochant de son sujet, le Professeur rappela Calderon & ses *Autos* ou *Mystères* religieux, & ici il se livra à une petite critique assez amusante d'un critique allemand sur les auteurs dramatiques espagnols; non qu'il songeât un seul instant, poursuivit-il, à placer le Dr. Newman, comme poète, sur la même ligne que Calderon, mais ce sont des poètes de la même famille, & le « *Songe de Gérontius* » doit être classé avec les *Autos* du grand Espagnol. Ainsi il en vint au poème — ce *Mystère* produit dans un siècle si peu favorable aux mystères. Il fit l'analyse du drame, & se mit à en discuter brièvement les qualités. Il parla de la sévérité du style, de la beauté austère, de la singulière puissance & aussi de l'imagination créatrice qui y sont déployées. Il loua en particulier le soliloque de l'âme de Gérontius après la sortie du corps, & lut un autre passage, à son avis, le plus remarquable de l'œuvre. Les parties lyriques lui semblent inférieures, à l'exception de deux : celle qui commence par « *Take me away* » & une autre que j'ai oubliée. Ces vers si touchants « *Take me away* » furent lus par le Professeur; puis après quelques paroles auxquelles je reviendrai tout à l'heure, il termina sa leçon. Ce que j'en ai dit est moins un résumé qu'un simple aperçu; ces lignes donnent une idée trop faible de l'admirable essai du Professeur pour mériter le nom de résumé. Mais ses allusions étaient si gaies, ses portraits si amusants, que tenter de les reproduire sous une autre forme que celle qu'il leur a donnée eût été folie à moi. Il « *ferait heureux* », dit-il en terminant, de prendre congé de son sujet & du Dr. Newman par des paroles bien souvent répétées, devenues banales peut-être, mais banales précisément par leur parfaite convenance d'expression : — *Cum talis sis, utinam noster esses!* Et moi qui écris ces lignes, si je pouvais sans présomption mettre un langage réciproque dans la bouche du Dr. Newman, je le ferais répondre

par des paroles non banales, mais pleines d'à-propos, d'un poète étranger :

O ancêtres de mon âme, ô frères bien-aimés,
Compagnons chéris dispersés çà & là,
Ne nous rencontrerons-nous jamais plus, jamais
plus ne ferons-nous un (1) ?

« Et maintenant je dois quitter Oxford, quoique sous le charme de sa douce & solennelle beauté, comme il est dans l'ordre naturel, & s'en éloigner est difficile. »

Comme je corrigeais cette dernière feuille, j'ai reçu le n° du *Tablet* du 28 août dernier, contenant un petit article sur la traduction française de Gérontius. L'auteur de cet article, très-bienveillant d'ailleurs, la trouve un peu trop littérale en certains endroits ; & croit y avoir reconnu quelques légères inexactitudes. Il signa e, par exemple, le mot *infinitefimal* du texte (page 24) rendu par *infini* & qui, suivant lui, eût dû l'être par *infiniment petit* ; l'observation semble juste, quoique le mieux peut-être eût été de conserver *infinitefimal* qui est français aussi. Malgré ces légères imperfections, qui étaient à peu près inévitables & qui peuvent être corrigées, tous les juges compétents ont rendu justice au rare mérite de cette traduction, moulée, pour ainsi dire, sur l'anglais, & cependant toujours parfaitement française, « pleine de vie & d'expression ».

Le Magazine *Temple Bar* de septembre renferme un article sur la poésie anglaise contemporaine, portant en sous-titre : « Poètes catholiques romains. » L'auteur de cet article, qui est protestant, dit en parlant du « Songe de Gérontius » : *We have here a very beautiful and a very complete poem.*

(1) Alexandre Petöfi, dans la traduction de Sir John Bowring.



LETTRE

DE .

M. AUGUSTE NICOLAS

A L'ÉDITEUR.



Paris, 26 juillet 1869.

CHER MONSIEUR ,

JE suis bien reconnaissant de votre bon souvenir , & je suis vivement touché de tout ce qu'a de pieux & de bienveillant pour moi celui de mademoiselle Mathilde A..., si digne de son saint oncle.

Le témoignage de ce souvenir , en lui-même , est fort beau. Il y a du Dante dans le *Songe de Gérontius* , dans l'intensité naïve & pénétrante des sentiments & des expressions , si intelligemment & sûrement rendus par la

Traductrice. C'est moulé sur l'âme, & pris sur le fait. C'est extrait de ses profondeurs & arraché en quelque sorte à la mort & à l'autre vie. Ce doit être bien cela.

Je me permettrai cependant d'y joindre un trait que j'avais soupçonné & même formulé, lorsqu'un bel exemple est venu depuis le confirmer.

Comment tant d'âmes qui pendant la vie avaient horreur de la mort, la dominant-elles au point de ne pas la voir, en quelque sorte, quand elles sont aux prises avec elle? C'est, m'étais-je dit, que la vie de l'âme, plus grande en ce suprême instant, domine & absorbe la mort du corps. La vie furnaturelle l'emporte alors sur la mort naturelle.

J'avais écrit cela, lorsqu'une fainte Dame, que je crois pouvoir nommer, M^{me} Guillemain, est venue à mourir, & dans le fort de la lutte elle disait : *Je me sens de plus en plus morte, & de plus en plus vivante.* — Que voulez-vous dire? lui demanda le Prêtre. — *Je veux dire, répondit-elle, qu'à mesure que je meurs, je m'attache de plus en plus à Dieu.*

Voilà l'explication de ce phénomène de la grâce chrétienne qui élève les plus humbles esprits bien au-dessus des Socrate, & permet d'appliquer à chaque fidèle ces belles paroles que l'Église chante au jour de la Réurrection de son Chef :

*Mors & vita duello
Confluxere mirando :
Dux vitæ mortuus
Regnat vivus.*

Il y a là un beau & folide fujet d'encouragement pour les âmes qui veulent dispofer leur mort ou plutôt leur vie.

Pardonnez-moi, Monsieur , cette communication , & croyez-moi

Votre bien dévoué

A. NICOLAS:

FIN DE L'APPENDICE.



Caen; typ. F. LE BLANC-HARDEL.



En Préparation

MADAME DE SÉVIGNÉ
ET RACINE

PAR F. G. TREBUTIEN

Un vol. petit in-8° vergé